

# But 1 CLUR

et

Dans ce numéro : Fausto Coppi raconte sa vie



LE DÉMARRAGE  
DE FAUSTO COPPI  
EN POURSUITE  
A COPENHAGUE

Photo de notre envoyé  
spécial : H. LETONDAL

16  
PAGES

LUNDI 29 AOÛT 1949  
N° 198

EN PAGE 11, UN ARTICLE EXCLUSIF DE LEW BURSTON SUR LA  
SITUATION DES MOYENS APRÈS LE SUCCÈS DE RAY ROBINSON



LES PLUS BELLES PHOTOS DU FOOTBALL FRANÇAIS

20<sup>frs</sup>

Afrique du Nord - Avion : 22 frs



## FAUSTO COPPI RACONTE SA VIE TOUTE SIMPLE DE GRAND CHAMPION :

# J'AI APPRIS A ROULER SUR LE VIEUX VÉLO DE MON FRÈRE LIVIO ET UN JOUR, CAVANNA, LE MASSEUR AVEUGLE, M'A DIT : " PETIT, ÉCOUTE-MOI... "

But et Club est heureux de présenter à ses lecteurs les mémoires du prestigieux champion qu'est Fausto Coppi. Ce passionnant document, dont But et Club s'est assuré l'exclusivité pour les journaux sportifs de langue française, vous fera connaître en détail, pour la première fois, la vie et la carrière du championnissime qui, en remportant le championnat du monde de poursuite, vient de couronner une saison unique dans les annales du cyclisme de tous les temps.

**E**T d'abord : un préambule avant de vous raconter l'histoire de ma vie.

Pour la première fois, j'ai le trac. C'est une sensation nouvelle pour moi. Je n'ai jamais eu la plus petite appréhension avant le départ de mes courses bien que je sois un super-nerveux. Au contraire.

Mais cette fois, c'est différent. C'est sur la piste de ma vie que je vais me lancer. Sincèrement, j'ai hésité longtemps avant d'entrer dans cette ronde de fantômes qu'on appelle les souvenirs.

Que voulez-vous : écrire n'est généralement pas le fort des champions de la route. Ils préfèrent avaler les kilomètres dans la poussière et la sueur.

Je me retourne comme si j'étais en selle, pour jeter un coup d'œil en arrière vers mon passé, et je vois, par-dessus mon épaule, surgir le peloton des images qui me talonnent comme des poursuivants en maillots de couleur.

En serrant le cadre d'acier qui me porte, mes jambes s'activent.

Toujours, toujours, toujours, toujours et toujours plus vite. C'est une mécanique bien huilée, mes jambes.

Mais on ne peut pas distancer son passé, même si son cœur au sommet de l'effort, bat comme un tambour de bersaglière.

A mes oreilles qui bourdonnent, parviennent les acclamations mêlées de gens qui crient mon nom : Fausto, Fausto, Coppi, e viva Fausto.

C'est pour eux que j'écris ; pour tous ceux qui m'ont suivi et encouragé dans ma course. Et aussi pour tous les petits gars de vingt ans, à quelque pays qu'ils appartiennent, qui rêvent de devenir, un jour, champion du monde.

A ceux-là, je dis : « Nous avons tous deux jambes. » Vous pouvez devenir ce que je suis devenu. Je vous dirai comment dans ces lignes. Car, sachez-le bien, s'il vous arrive de les lire, c'est pour vous que, surmontant mes craintes, je les ai écrites.

Dans le petit village, ébloui de soleil, où j'ai grandi, en Italie, il y avait un chemin pas trop commode qui rejoignait à huit kilomètres la grande route Gènes-Milan.

Il s'appelle Castellania, mon village...

Pour moi, bien sûr, c'est le plus bel endroit du Piémont. Chaque maison, chaque arbre, chaque banc de l'école communale est photographié dans ma mémoire, évoquant le décor familier de mes premières années.

Là, j'ai grandi, vif et déjà sec comme un sarment de vigne. Là, j'ai mangé ma première « pastachutte », je me suis chahuté avec les garnements de mon âge pour quelques lires gagnées à la « morra » le jeu préféré des petits Italiens. Et j'ai appris à lire l'histoire de Cavour et de Garibaldi.

Nous n'étions pas riches. Mon père travaillait la terre et louait ses services chez des propriétaires fonciers, en se lamentant en patois piémontais contre la misère des temps. C'était en 1925.

A treize ans, on me mit en apprentissage chez un épicer-charcutier de Novi-Ligure.

Par un frais matin de printemps, le père et moi nous primes la route : j'emportais, dans un grand mouchoir à carreaux, mon repas de midi et à la main je tenais le vélo de mon frère aîné Livio qu'il m'avait prêté pour faire la route. Quel vélo, mes amis : une énorme machine, lourde, avec un guidon de sénateur et des pneus comme des bouées de sauvetage dans le port de Gènes.

Le père me fit un bout de conduite et, au pied de la première côte, il me laissa pour aller aux champs.

Tâche de bien te conduire, petit, me cria-t-il avant de se retourner pour essuyer les larmes qui mouillaient ses moustaches.

Mais déjà, je n'entendais plus rien. En « danseuse », pesant de tout mon poids sur les pédales, je grimpai ma première côte, ivre de plaisir.

Au sommet, il y avait le tournant de mon destin. La ville de Novi-Ligure n'est qu'à vingt kilomètres de Castellania. Je devais habiter chez mon patron le charcutier et passer seulement le dimanche avec mes parents. Mais bientôt, je m'ennuyais entre mes tranches de mortadelle et le jambon de Parme et je décidai de rentrer tous les soirs au village, une fois ma journée finie.

L'avouerais-je ? Secrètement, c'était le désir de faire deux fois le chemin à bicyclette qui me tenaillait bien plus que la perspective de manger chaque soir la maigre soupe familiale.

Bon, dit mon patron. Retourne si tu veux à Castellania, mais gare à tes oreilles si tu n'es pas là le matin à sept heures !

### J'AIME PARESSER AU LIT LE MATIN DANS LA TIÉDEUR DES COUVERTURES

Je m'enfuis sur cet avertissement chargé de menaces qui signifiaient, en clair, ceci : tous les jours je devrais être debout à cinq heures, au premier chant du coq.

Quel sacrifice, mes amis. J'aime paresser au lit le matin, dans la tiédeur des couvertures. Mes soigneurs connaissent bien cette habitude et attendent toujours la dernière minute pour entrer dans ma chambre et me forcer à me lever.

Donc, le paresseux que j'étais laissait passer avec une régularité coupable l'heure du réveil, certain de pouvoir rattraper le temps perdu en pédalant comme un fou sur la route de Novi.

Juché sur mon antique machine, j'avais vraiment fière allure. Les descentes me donnaient des ailes, et sur le plat, stimulé par la promesse de la paire de claques qui m'attendait en cas de retard, personne, vous m'entendez, ne pouvait déjà suivre ma route.

Comment ? Vous souriez ? Vous croyez peut-être que je me vante ? Alors écoutez plutôt l'histoire que voici :

Je venais d'avoir quinze ans et pensais faire bien tranquillement mon petit bonhomme de chemin dans l'épicerie et la charcuterie, tellement j'étais heureux de rapporter, comme un homme, de l'argent à la maison.

Et voilà qu'un jour, sur la route de Novi, je dépasse un groupe bariolé de coureurs cyclistes qui partaient à l'entraînement. Des coureurs ! Des vrais ! Ça c'est une aventure. Je ne tenais plus en place. Il ne fallait pas laisser passer cette occasion merveilleuse de frotter mes modestes capacités à celles de ces géants de la route.

Poussé par le démon de la curiosité, je m'approche plein d'audace et de timidité à la fois, et observant, l'œil rond, la bouche béante, ces merveilleuses inconnues de moi : des boyaux légers, des cale-pieds, des guidons de course, des dérailleurs...

A la fin, intrigué par mon manège, l'un des coureurs me désigne du menton à son voisin et dit tout haut :

— Mario... Mais qu'est-ce qu'il a ce gosse à nous suivre comme ça... avec son vélo de grand-père ?

Les Piémontais sont gens susceptibles. Le rouge inonda mon front jusqu'à la racine des cheveux. Vraiment, ces fiers-à-bras méritaient une leçon.

Je démarrai, piqué au vif... et toute la file des coureurs s'ébranla à son tour, lancée à mes trousses.

Et ce matin-là, les bourgeois de Novi, en ouvrant leurs fenêtres, frottèrent leurs yeux encore bouffis de sommeil, pour être bien sûrs qu'ils ne révalent pas en voyant dévaler dans leurs rues, menant un train d'enfer, un peloton de cyclistes à cent mètres d'un gringalet mal vêtu, qu'ils n'avaient pas pu rattraper et qui faisait littéralement voler sur les pavés le vieux vélo de son frère aîné.

Le gringalet, c'était moi ; et pour la première fois, à l'école de l'effort et de l'effort, je venais de jauger mes possibilités.

Cher vieux vélo de ma jeunesse, tu tiens la meilleure place dans mes souvenirs, pour m'avoir révélé à moi-même et donné, mieux que les éblouissantes mécaniques dont on m'a équipé plus tard, la grisserie de la lutte et du triomphe.

### JE RENCONTRE CAVANNA LE MASSEUR AVEUGLE

Trônant derrière le comptoir de sa charcuterie, gras et rose, épongeant de temps en temps son front où perle la sueur, mon patron fait ses comptes pendant que je m'active dans la boutique. Il est plus de midi. La dernière cliente est partie ; et moi, sur mon tabouret, je rêve à la bicyclette de course qu'un marchand de la Via di Savoia expose dans sa vitrine depuis quelques jours.

Une main hésitante vient d'écarter la portière de verroterie qui marque la frontière entre la fournaise du dehors et la fraîcheur de la boutique.

On dirait un aveugle.

Mais oui, c'est bien ça. L'homme avance, lentement, guidé par le « tap-tap » de sa canne blanche sur le dallage de la charcuterie. Je me lève pour l'aider.

— Vous désirez, monsieur ?

Il a tourné vers moi ses prunelles noyées d'ombre, comme s'il pouvait me voir, avec ses yeux morts, et il a dit :

— Est-il vrai qu'il y ait ici un jeune cycliste dont on m'a raconté les prouesses. On m'a dit qu'il marchait plus vite que les coureurs. Est-ce vrai ? Je voudrais lui parler, à ce phénomène.

Cavanna ! C'était bien lui, maintenant, j'en étais sûr. Cavanna, le fameux masseur, le sorcier des muscles dont tous les journaux avaient raconté la dramatique histoire. Il soignait les plus grands champions du sport et le sort de certaines batailles retentissantes sur les stades et les vélodromes, dans les années qui suivirent la guerre de 1914-18, avait tenu dans les mains de Cavanna, ces mains bienfaisantes, habiles à mater la fatigue, à prévenir le terrible « coup de pompe » qui, d'un athlète, vous fait une lamentable loque, vidée de ses forces. Tous s'arrachaient le faiseur de miracles, tous réclamaient ses soins. Et puis, un jour, un mal étrange jeta le masseur sur un lit d'hôpital.

Un voile opaque tomba sur ses yeux. Et Cavanna ne revit plus jamais la lumière.

Maintenant, le masseur aveugle est assis en face de moi. Ses mains parcourant mon visage, palpent mes épaules, mon torse, descendent le long de mes bras et de mes jambes ; au-delà de la nuit qui l'environne, c'est sa façon à lui de faire connaissance de deviner les rouages de la machine humaine.

— Tu sais, petit, me dit-il, depuis que je n'y vois plus, mes doigts sont devenus encore plus sensibles. On dirait que j'ai des antennes au bout des ongles. Tel tu es maintenant, tel je t'étudie comme sur une planche anatomique. Mais, comme tu es maigre, Fausto. Beaucoup trop maigre...

— Écoutez, M. Cavanna, je veux faire le coureur.

— Pas encore, petit, pas encore. Laisse-moi te conseiller, va. J'en ai vu tellement de jeunes gens comme toi casser le ressort et tomber définitivement avant la limite parce qu'ils avaient brûlé trop vite leurs réserves. D'abord, il faut t'organiser. Voilà ce que tu vas faire...

Sage et précieux Cavanna, qui m'a retenu à temps sur le chemin des folles précipitations de la jeunesse. C'est lui qui m'a enseigné l'A B C de cette discipline de l'effort sans laquelle il n'y a pas de vrais athlètes.

Au cours d'une collaboration qui dure encore, après tant d'années de lutttes communes, pendant lesquelles il m'a toujours gardé dans cette condition physique qui fait l'étonnement de mes rivaux, je peux bien dire tout ce que je dois à Cavanna, mon ami et mon ange gardien. Et je veux qu'il trouve ici, écrite noir sur blanc, comme une preuve de dette proclamée publiquement, l'expression de ma reconnaissance et de ma fidèle amitié.

### UN JEUNE CHAMPION... UN FUTUR BINDA...

Sur ses conseils, j'ai donc commencé à travailler sérieusement. Tous les dimanches je partais pour de longues randonnées dans la campagne piémontaise et lorsque je pus enfin acheter le vélo de mes rêves, celui de la Via di Savoia, presque chaque jour, après mon travail, j'allais escalader une dizaine de kilomètres de côtes où certaines atteignaient un pourcentage de 18 %.

Au retour de ces « forçings » solitaires, dont je me jouais chaque fois un peu plus facilement, des amis m'encourageaient à ne plus attendre.

— Vas donc, Fausto, disaient-ils. Tu es prêt, maintenant. Il y a une course cette semaine. Prends donc le départ.

Moi aussi, j'étais pressé de « m'expliquer » enfin sur un parcours, de comparer à d'autres ma technique toute neuve.

Cavanna, lui, ne voulait rien entendre. Il touchait mes muscles et marmonnait entre ses dents :

— Pas encore, pas encore. Tu as le temps, petit.

Vinrent les finales des championnats d'Italie à Novi. Depuis le matin, je m'étais posté au sommet d'une côte pour observer les coureurs en plein effort et tirer la leçon de cette bataille de grimpeurs.

En revenant vers la ville, j'aperçus Cavanna qui discutait au café où se faisait le contrôle avec un groupe de journalistes. A l'un d'entre eux, qui paraissait écouter avec une grande attention, je l'entendis dire textuellement :

— Tu sais, Raro, j'ai un jeune champion en préparation. C'est un futur Binda, j'en suis sûr. Je t'écouterai quand le moment

viendra. Tu verras, ce sera une révélation.

Mon Dieu ! Est-ce de moi qu'il parle, le masseur ? Est-ce que moi aussi je serai un jour un vainqueur, comme ce Pedroni que je vis dans la soirée acclamé par la foule et que je devais retrouver en Afrique pendant la guerre, et plus tard à Reims, au championnat du monde amateur en 1947 ?

Cette nuit-là, je cherchai vainement le sommeil, me tournant et me retournant comme une carpe sur mon lit. Il faisait chaud, certes. Mais c'était cette réflexion de Cavanna qui me tenait éveillé.

Un champion... Un champion... Tu seras champion... Tu seras champion... Tu seras champion... Tu seras champion...

### SOUFFRE ENCORE SUR LES PISTES DU PIÉMONT C'EST LE MÉTIER QUI RENTRE

« Ah ! ouiche ! Un joli champion, ma parole ! Qu'est-ce qui m'a donné un fainéant pareil. Quitter un bon métier pour faire le coureur. Et qu'est-ce que ça t'a donné, mon garçon ? Vaux-tu me le dire. Tu ne gagnes jamais ! »

Ça, c'est ma mère qui parle. Elle est très en colère comme vous pouvez le voir. Parce que mon palmarès de débutant du cyclisme — il faut bien l'avouer — n'est pas, jusqu'à présent, très encourageant.

Une petite victoire fin 1939 dans une course au patelin et deux autres, en 1938, dans des épreuves d'amateurs, de « dilettante » comme on dit en Italie. Pour le reste, des classements insignifiants.

Pour les miens, c'est une grosse désillusion. J'ai quitté ma place pour courir l'aventure du sport. Et le résultat est là : rien qui justifie le plus modeste espoir de décrocher la timbale.

Faut-il abandonner, retourner à la charcuterie de Novi où un patron obèse me regrette ? Mais Cavanna est là qui m'encourage, qui me répète son antienne : « Une fois sera la bonne, tiens bon, Fausto. Tiens bon. Et peine, et souffre encore, sur les pistes du Piémont. C'est le métier qui rentre. »

Enfin, un jour, avec un amateur d'une ville voisine qui s'appelait Charles Ronca, j'ai fait une échappée dans Gènes-Spezia, et j'arrivai second derrière lui, presque roué à roue.

Ronca et moi, nous devînmes très vite des amis. Il m'apprit quelques « trucs » inconnus des néophytes et cette marque d'estime ma décida à persévérer. Ensemble, nous allâmes courir à Turin et un peu avant le départ, Ronca m'appela :

— Viens, je vais te présenter à un reporter de la « Stampa ».

Un chic type, tu vas voir. Les débutants deviennent vite ses amis. Il parle d'eux dans son journal.

Un journaliste de la « Stampa » ? Mais, je le connais. C'est Raro, le jeune homme qui parlait à Cavanna quelques mois plus tôt au café de Novi.

Raro, c'était le surnom familial que lui donnaient ses intimes. Il signait ses chroniques : Ruggero Radice.

### J'AVAIS LE MAILLOT JAUNE MAIS PAS CE GLORIEUX JAUNE D'OR DU TOUR DE FRANCE

Si j'avais été devant un juge d'instruction, je n'aurais pas été plus troublé. Et, dans mon émotion, je déclinais tous les noms, comme à l'état civil.

— Coppi Ange-Fausto (Ange est mon premier nom et beaucoup de gens dans mon pays m'interpellent encore ainsi).

Raro me regarda en souriant. Puis, il griffonna trois lignes sur son bloc-notes en m'assurant qu'il parlerait de moi si je faisais une belle course. Hélas ! la malchance était encore de mon côté ce jour-là. Une crevasse me jeta dans le fossé de la deuxième partie du parcours et je dus abandonner, la rage au cœur.

Mais, un instinct plus fort que ces blessures d'amour-propre guidait maintenant ma volonté d'arriver. Ma forme, je la sentais, là, dans mes jambes, de mois en mois plus déliées et plus dures à l'effort.

Quelque temps après, à l'occasion du Tour du Piémont, je passai indépendant. Cette fois, c'était une chance de faire des étincelles. La plongée dans le grand bain.

Je pris le départ revêtu du maillot jaune de mon club : La Santa-Maria, de Novi. Un maillot jaune ? Oui, mais attendez. C'était plutôt un maillot jaune canari, le mien, et pas de ce glorieux jaune d'or comme le porte le vainqueur du Tour de France.

### BARTALI NE ME DIT QU'UN MOT : « BRAVO ! »

Ce Tour du Piémont est une épreuve très difficile. Au début, j'eus l'impression d'une besogne surhumaine, mais tout devint facile pour moi, lorsqu'après deux cents kilomètres, je m'aperçus que j'étais toujours dans le peloton de tête, avec les as : Bartali, Vicini, Bizzzi, Valetti, etc...

Sur la côte de Moriondo, la plus dure du parcours, je donnais à fond. Nous étions à trente-cinq kilomètres de l'arrivée à Turin.

Bartali me jeta un regard étrange.

Bartali ! Bartali alors en pleine puissance de ses moyens — il avait l'année précédente remporté le Tour de France — Bartali voyait, pour la première fois dans son sillage, apparaître le coureur inconnu que j'étais alors, avant de devenir son adversaire n° 1.

Je l'admirais fort, à cette époque et je l'admire encore aujourd'hui où il est à la fois si « vieux » et si fort. Mais je ne prévoyais certes pas, sur cette rude côte de Moriondo, la rivalité qui allait nous mettre aux prises, sous la clameur des foules, impitoyablement.

Pour ce premier duel, Gino Bartali me donna simplement un conseil, un conseil d'ainé.

— Tu es bien, toi. Essaie de tenir jusqu'au bout. Nous irons ensemble à l'arrivée.

Mais des ennuis avec mon dérailleur, tout près du but, m'arrachèrent encore la victoire. Je devais finir troisième.

Le Toscan me regarda longuement dans les yeux. Paut-être devinait-il, déjà, le danger ? Il ne dit pourtant qu'un mot. Et ce mot fut : « Bravo ! »

Du moins, c'est ce qu'on m'a raconté par la suite. Car moi, je n'entendais pas. Je cherchais Cavanna, mon cher Cavanna. Il était là, des larmes plein ses pauvres yeux sans lumière.

— Mon grand gars. Tu vois, j'avais raison.

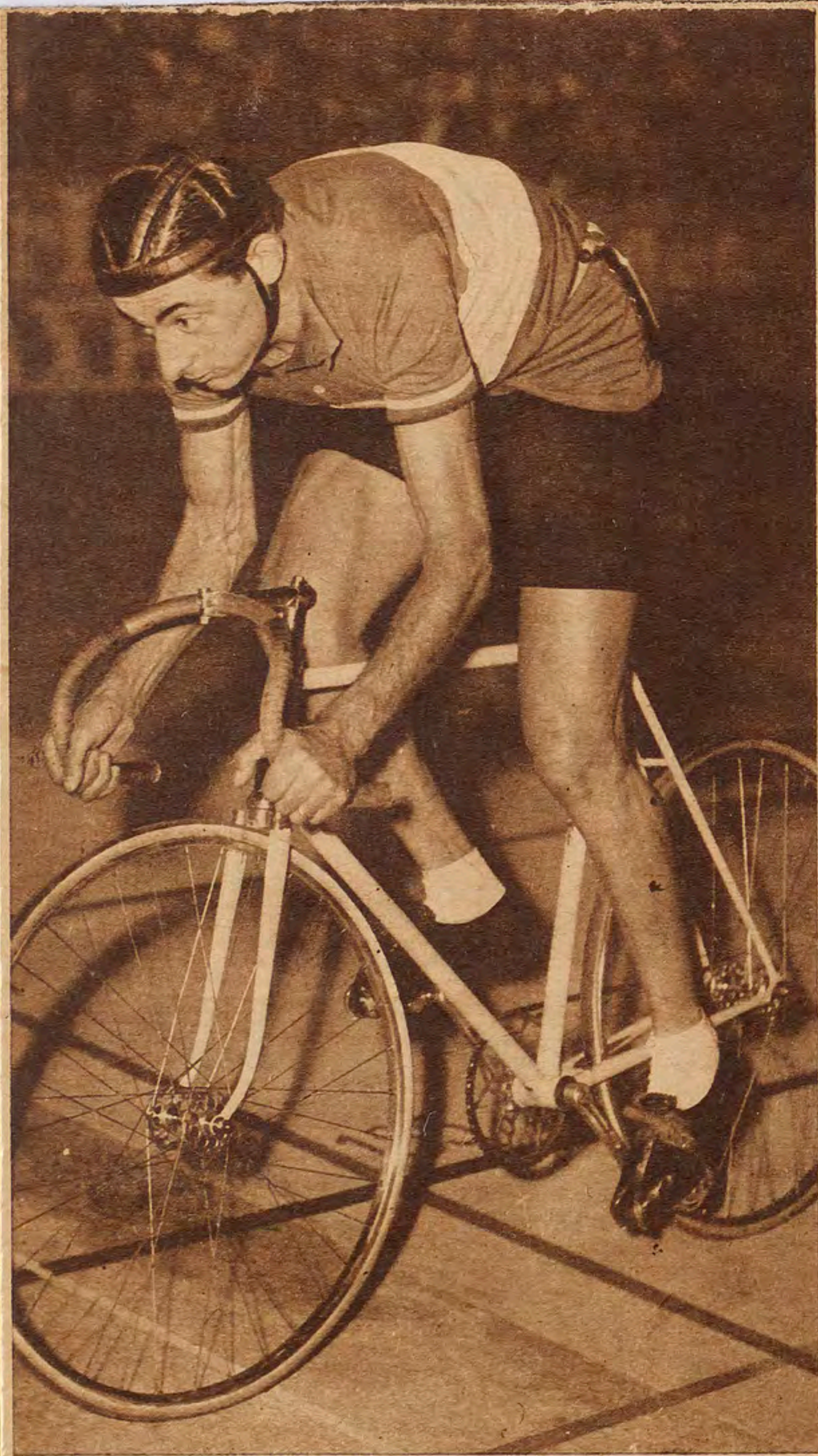
Alors, j'ai pleuré de joie, à mon tour, devant la foule. Comme un enfant.

Fausto COPPI.

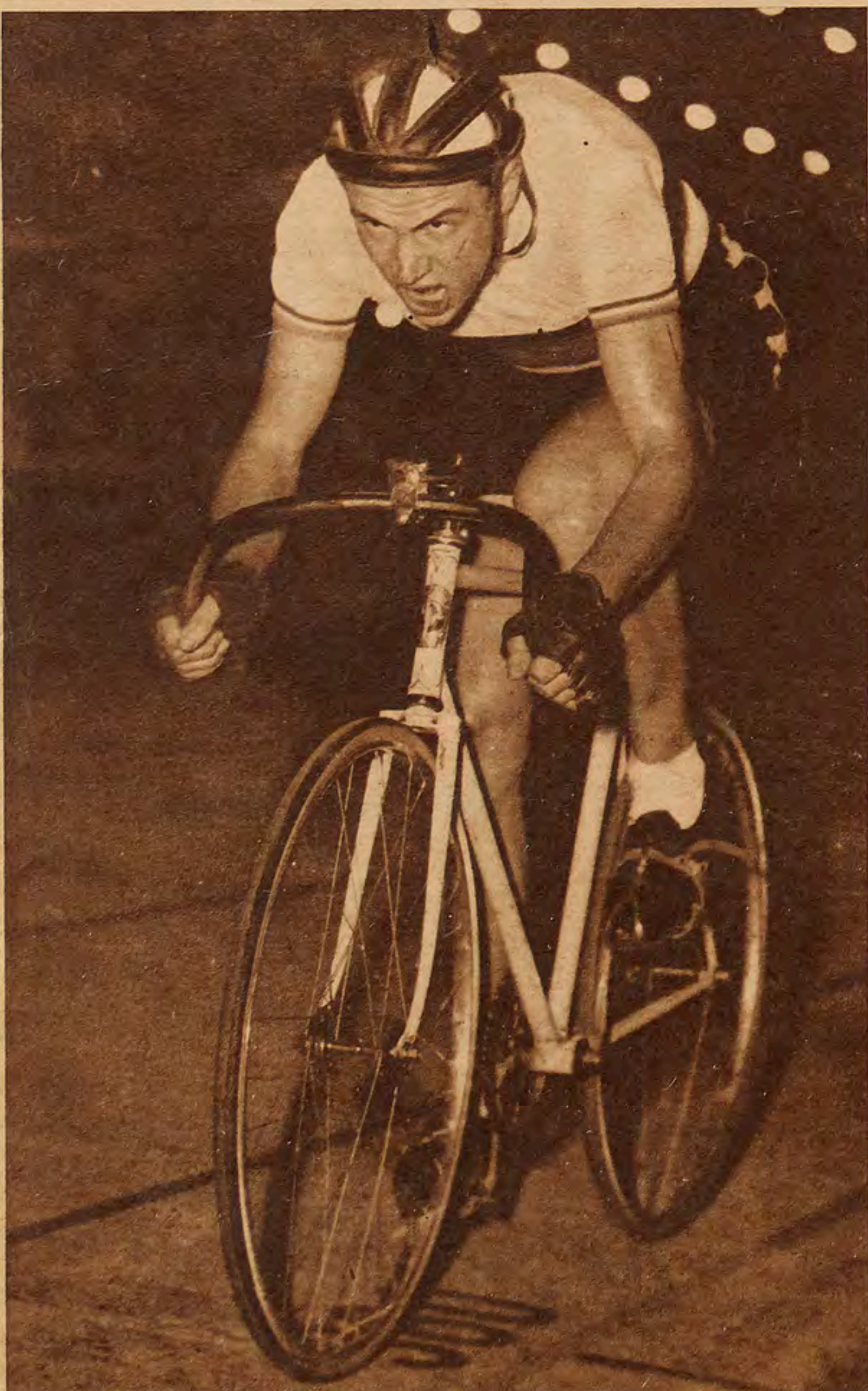
### LA SEMAINE PROCHAINE :

" JE SUIS LE DOMESTIQUE DE BARTALI QUI M'AIDE... A GAGNER LE GIRO... "





Au départ de la finale, qui l'oppose à Gillen, Fausto Coppi démarre puissamment, debout sur les pédales. Les mains serrent fortement le guidon et les yeux fixent la piste.



Très aérodynamique, le jeune Luxembourgeois Gillen produit un gros effort pour essayer de résister à Coppi. Son coup de pédale coulé contraste avec son masque crispé.

Après avoir mis 6 minutes 30 à conquérir un titre de champion du monde qu'il avait vainement recherché, le dimanche précédent, durant 7 h. 30,

## COPPI SATISFAIT MAIS DÉSABUSÉ

a volontiers confié à l'un de nos envoyés spéciaux à Copenhague, Gaston BÉNAC :

**« Ce maillot arc-en-ciel de la poursuite, voyez-vous, je ne le porterai jamais sur la route et pas très souvent sur la piste »**

Copenhague. — La poursuite languit, la poursuite se meurt. Les vrais spécialistes sont de plus en plus rares ; parce que la poursuite épuise et aussi parce qu'elle ne paie pas. Il faut bien le dire, elle est d'essence amateur, car pour un professionnel, elle ne représente que de durs efforts et de l'argent perdu.

— Pourquoi voulez-vous que je défende mon titre, qui ne représente plus rien ? me disait Schulte, dimanche soir, au moment de regagner Amsterdam, fuyant les officiels et les questions comme si la spécialité qui le fit champion du monde lui faisait horreur.

« C'est trop dur » nous dit Schulte

Il ajoutait :

— C'est trop dur, et cela ne paie pas, car avant tout, je suis professionnel. Enfin, on ne renouvelle pas deux fois des coups heureux comme celui de l'an dernier. Oui ! je ne crains pas de le dire, je m'incline devant Fausto Coppi, notre maître à tous !

Si cette année la poursuite a présenté quelque intérêt, elle le doit aux seuls Nordistes, aux Danois et aux Hollandais, rivaux des Italiens. Les Belges et les Français, eux, ont complètement perdu les pédales dans ce domaine.

Pourquoi, si ce n'est parce que la poursuite, course athlétique avant tout, nécessite des cyclistes athlètes, c'est-à-dire des hommes solides et sobres. Des buveurs de lait, en un mot.

**Knud Andersen, le sauveur**

Le champion amateur Knud Andersen, un solide gaillard de vingt-sept ans, cuisinier de son état, installé aujourd'hui à Copenhague, est un homme sobre, qui n'a jamais bu de vin, qui ne fume pas. S'il court

depuis 1940, ce n'est qu'en 1947 qu'il fit sensation en se classant 3<sup>e</sup> à Paris.

« Kopek » (le cuisinier), comme on l'appelle ici, a été plusieurs fois champion du Danemark sur route et, cette année, champion de Scandinavie. C'est un parfait rouleur et la poursuite ne le fatigue nullement. Il est un des rares coureurs qui puisse disputer plusieurs poursuites dans la même semaine.

Il a battu de véritables spécialistes : l'Anglais Cartwright, les Italiens, et il mérite bien le titre mondial.

**Dupont l'isolé**

Quant à Jacques Dupont, il fut victime des règlements de l'U. C. I., qui le placèrent dans le quart de finale de Gandini, qui s'était réservé pour battre le Français et qui se vida littéralement dans cette course, qui devait lui être fatale par la suite.

— Je ne faisais que commencer à m'adapter à la piste, me disait Dupont. Mais ici ce n'est pas notre climat habituel. Et puis, je me sentais isolé, sans un conseil, sans un mot d'encouragement. C'était le vide autour de nous.

Notons que c'est la première fois depuis Falk Hansen, en 1931, que le Danemark remporte un titre mondial sur piste. On devine et on excuse l'enthousiasme débordant des Danois, qui eût pu paraître excessif à ceux qui avaient oublié que, pendant dix-huit ans, ils furent privés d'un titre et du maillot arc-en-ciel.

Fausto Coppi a retrouvé le titre de champion du monde de poursuite égaré l'an dernier sur les épaules de Schulte, qui avait mis dans son jeu le vent hollandais et le froid aussi. Mais ce ne fut pas sans mal qu'il retrouva son bien. Sa victoire sur le jeune Gillen, bâti tout en hauteur, comme un

gratte-ciel de Broadway, fut nette, sans doute, mais moins étincelante que celle escomptée par ses partisans.

**Coppi préférerait autre chose**

— Ce temps trop humide ne me convient guère, m'avouait-il. Puis la route a durci mes muscles. On ne peut être routier et pistard en même temps.

Comme je lui demandais s'il n'aurait pas préféré l'autre maillot, celui des routiers, Coppi se mit à sourire :

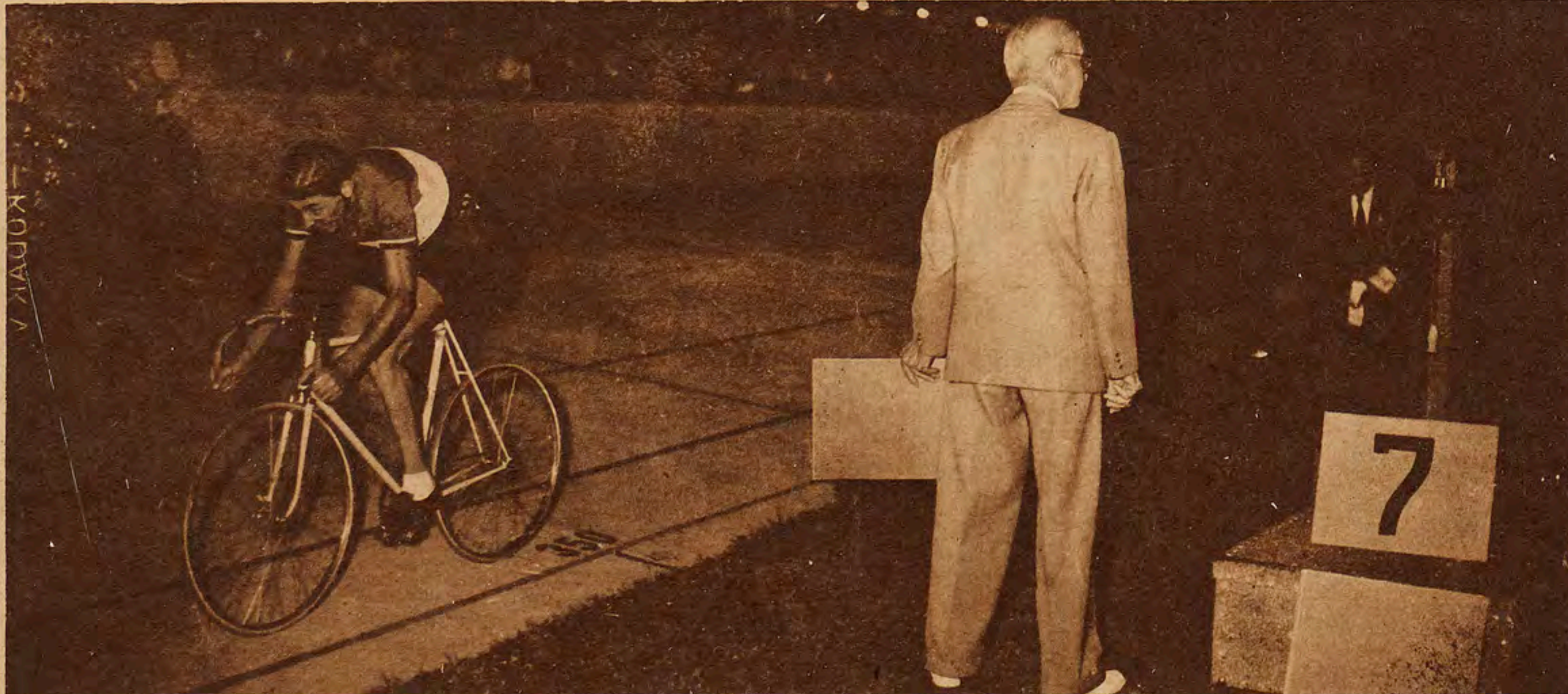
— Oh ! si, évidemment. Mais là, surtout lorsque le parcours est trop plat, c'est moins régulier, c'est trop la loterie.

Et il suggéra :

— La poursuite n'est qu'une exception. Pourquoi ne pas attribuer plutôt le titre de champion du monde au vainqueur du Grand Prix des Nations ou à une épreuve similaire, ou alors faire disputer le championnat de la route en deux épreuves en ligne et contre la montre. Alors j'abandonnerais la poursuite. Parce que, voyez-vous, ce maillot arc-en-ciel, je ne le porterai jamais sur la route et pas très souvent sur la piste...

Les seuls hommes parmi les pros qui se lèvent dans ce domaine abandonné sont Gillen (vingt et un ans) et Van Est (vingt-deux ans), deux jeunes pleins de qualités mais au style si différent. Si Gillen, qui, ceci soit dit en passant, possède un grand avenir devant lui, court assez droit, un peu à la manière de Coppi, le puissant Van Est nous rappelle, par sa manière, le Maurice Archambaud des records.

Mais un roi, deux prétendants et... pas grand-chose derrière, les Danois exceptés, c'est peu pour une spécialité aussi athlétique trop négligée dans plusieurs pays.



Au 7<sup>e</sup> tour, Coppi, qui s'est assuré l'avantage, force l'allure pour éviter un retour possible de l'adversaire.



C'est fini ! Fausto Coppi, happé par ses supporters italiens, est conduit vers la tribune officielle.



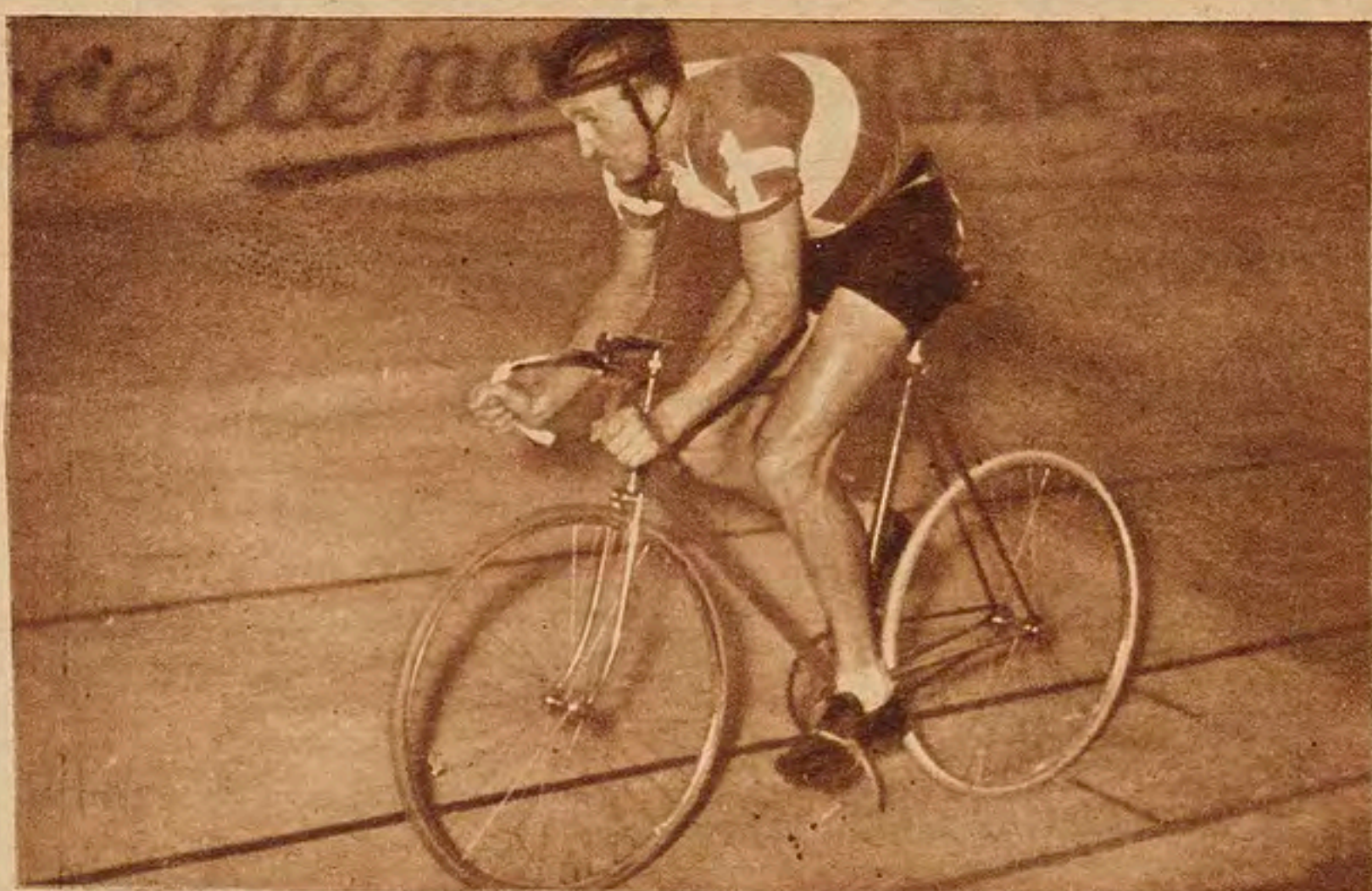
Revêtu du maillot de champion du monde et nanti d'une imposante couronne, Coppi serre la main de son valeureux adversaire.



Souriant et décoiffé, le champion du monde descend de la tribune pour faire son tour d'honneur.



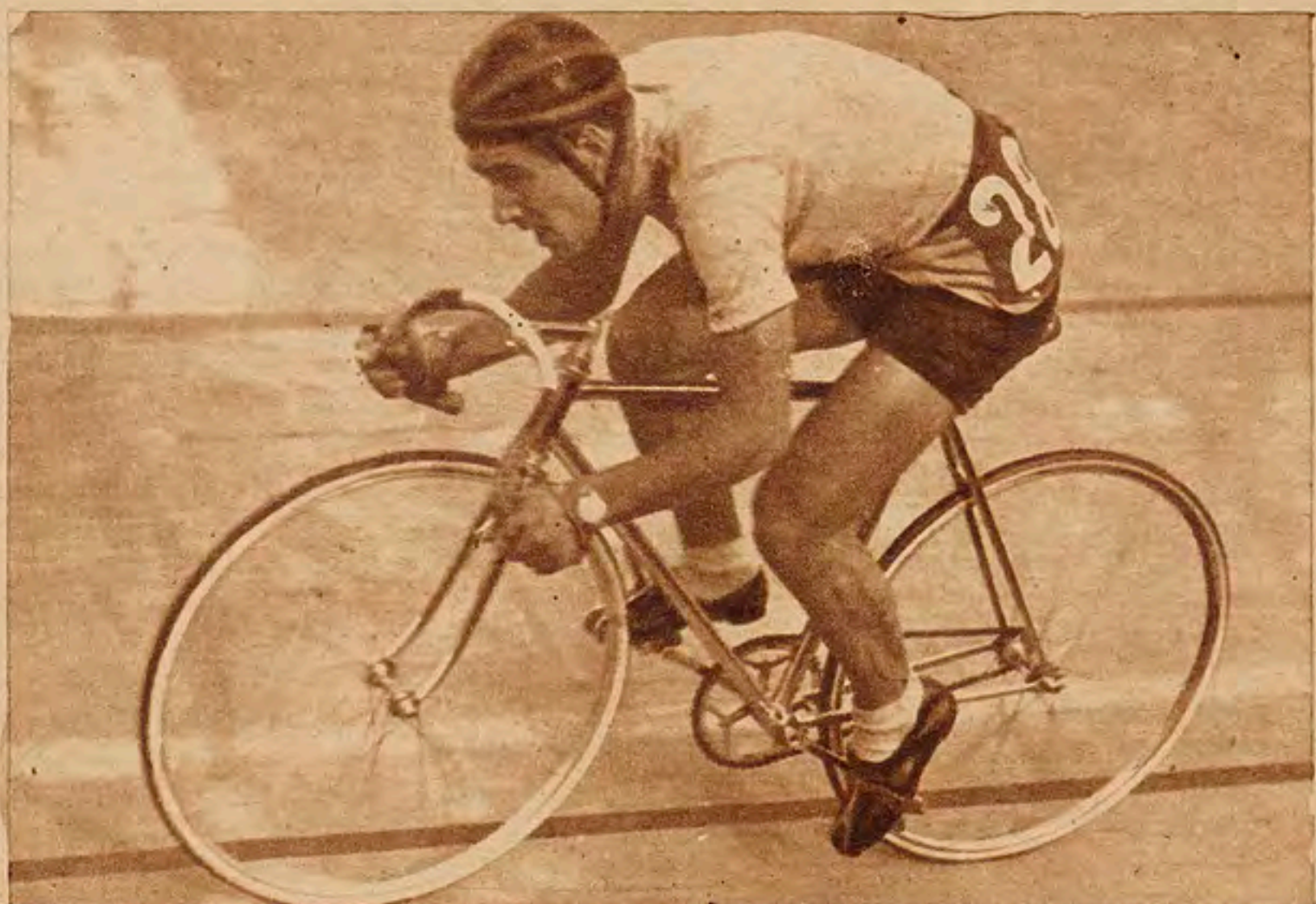
## HUIT DES POURSUITEURS DE COPENHAGUE (amateurs et "pros") EN PLEIN EFFORT



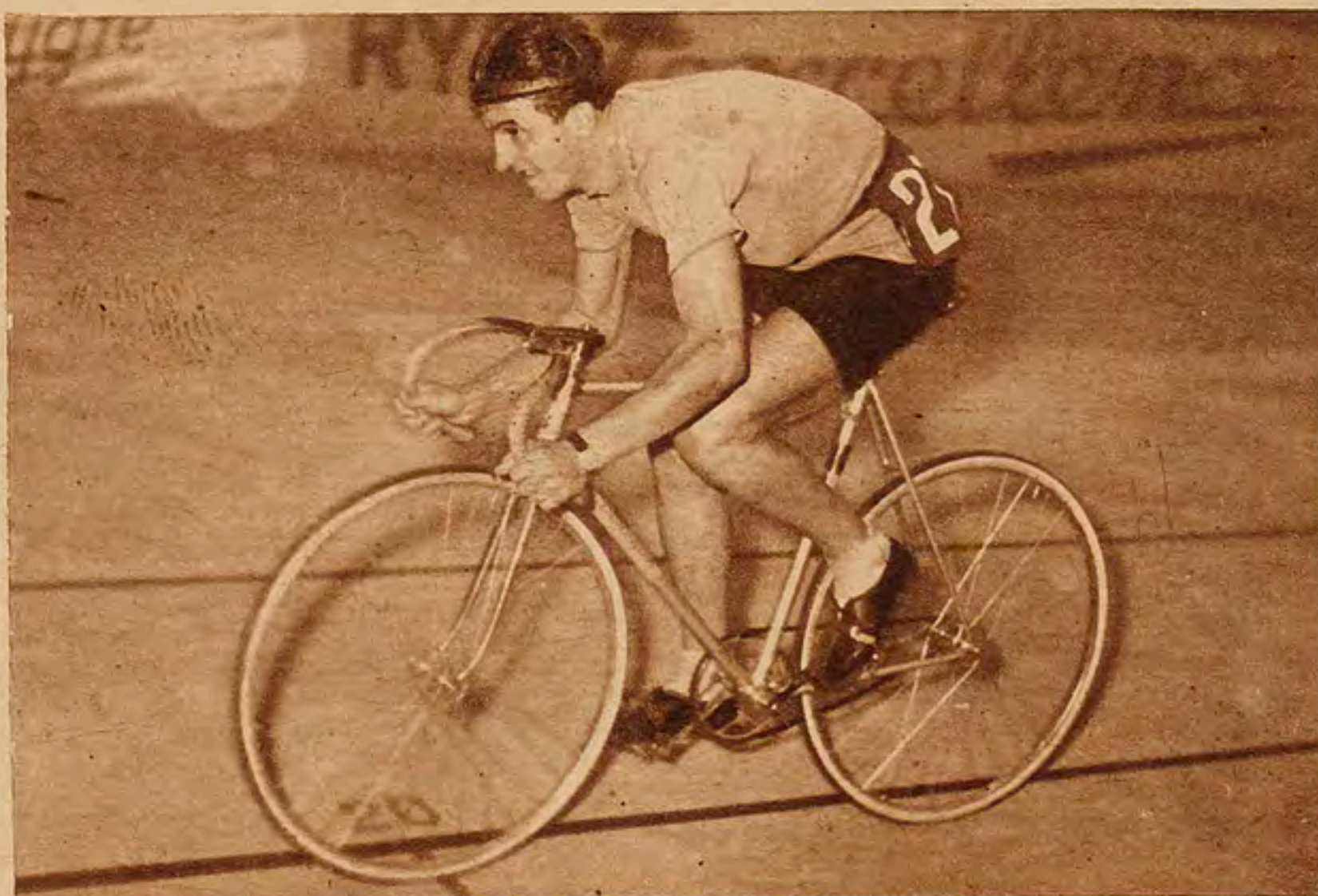
Le Danois Knud Andersen, un amateur de vingt-sept ans, a été sacré, sur une piste qu'il connaît bien, champion du monde de poursuite. Mais sa position à vélo n'est pas très orthodoxe...



Spécialistes des épreuves contre la montre, les Britanniques ont eu, en Cartwright, un brillant représentant, qui ne s'inclina que devant Andersen, champion du monde.



Malgré son style puissant et « très ramassé », le champion du monde 1948, l'Italien Guido Messina, a succombé en quart de finale contre un autre Danois : Jorgensen.



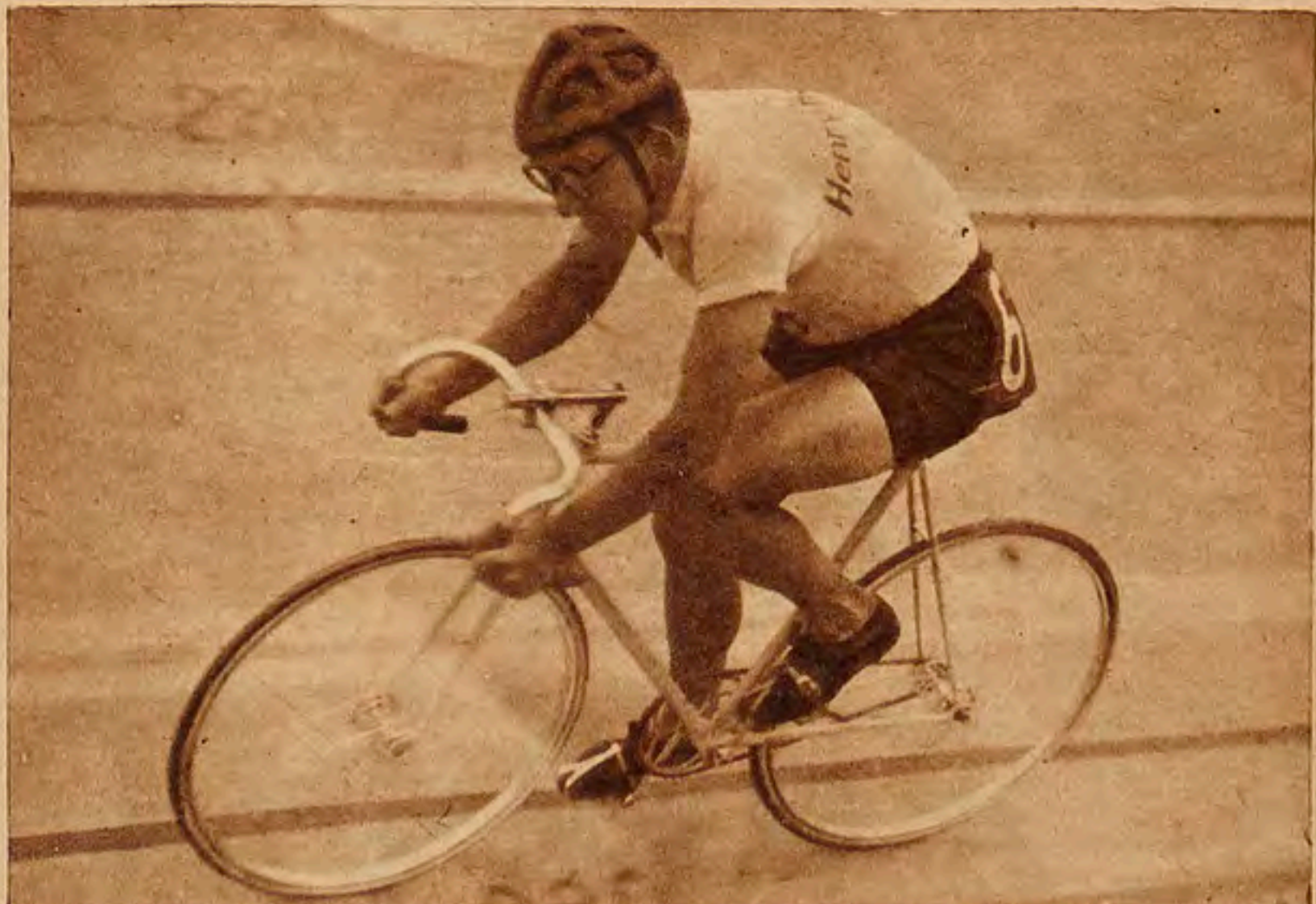
Souple et racé, le jeune phénomène italien Gandini prouva sa grande valeur en prenant la troisième place de l'épreuve mondiale. Coppi aura un digne successeur.



Notre champion olympique Jacques Dupont eût certainement pu aller beaucoup plus loin dans le tournoi mondial s'il n'avait dû rencontrer Gandini en quart de finale...



Le courageux Roger Piel, meilleur Français, bien que battu, fut repêché pour les quarts de finale grâce au bon temps qu'il réalisa en série. Ensuite, Coppi l'élimina...



Après avoir battu notre champion de France Roger Piel, l'énergique poursuiveur danois Pedersen trouva le maître incontesté Fausto Coppi sur son chemin en demi-finale...



Le Hollandais Wilhem Van Est a été la grosse révélation du Championnat de poursuite professionnel. Chacun s'accorde à dire que c'est un nouveau Schulte... avec la tête en plus.

## RÉGINALD HARRIS, NOUVEAU A FORMÉ, EN S'ENTRAINANT,

Copenhague (de l'un de nos envoyés spéciaux). — La grosse surprise de ces finales du championnat du monde de vitesse fut la défaite du grand favori Van Vliet qui avait produit, pourtant, une impression extraordinaire jusque-là. Mais voilà, une fois de plus, la mécanique, aussi bien réglée soit-elle, a dû s'incliner devant l'esprit d'initiative, la promptitude et la force.

Harris, en « cassant » le « système », a empêché, par deux fois, Van Vliet de placer sa pointe finale pourtant si redoutable. Les deux fois, le champion du monde fut battu avant la ligne, sa cadence ayant été brisée par le « punch » impitoyable d'Harris.

Harris, roi des sprinters 49

Ce dernier né n'est pas un nouveau dans les milieux cyclistes, où il a brillé comme amateur. Ses victoires sur Van Vliet et Derksen furent acquises avec un démarrage puissant, précédant un sprint long et solide jusqu'au bout.

Derksen fut pour Harris un adversaire moins dangereux que Van Vliet; le Britannique a en effet complètement mis dans sa poche le champion de Hollande, dans les deux manches de la finale.

Patterson, la vraie surprise

Le second champion du monde de vitesse, l' Australien S. Patterson, résidait depuis deux mois en Angleterre et s'entraînait avec Harris, à Manchester, préparant méticuleusement, lui aussi, sa sortie. Le

## JE N'ÉTAIS PAS CONTENT DE RENCONTRER VAN VLIET EN DEMI-FINALE...

par Réginald HARRIS

COPENHAGUE. — Je n'ai jamais douté de la victoire, mais Van Vliet m'a donné chaud.

Lorsque les commissaires nous annoncèrent, à Van Vliet et à moi, que nous allions être opposés en demi-finale, je vous assure que je n'étais pas content. Car, de tous les adversaires que j'avais à rencontrer, c'était bien celui que je craignais le plus et j'ai considéré cette demi-finale comme une vraie finale.

Je n'avais pas tout à fait tort, puisque, pour éliminer Van Vliet il m'a fallu trois manches.

Ceux qui me conseillent et que j'écoute m'assuraient que Van Vliet me battrait si je ne parvenais pas à partir en tête et à l'arrêter par mes démarrages, mais je suis têtu et j'ai voulu voir s'il était possible de faire autrement. C'est pourquoi la première manche de la demi-finale ne fut pour moi qu'un essai.

Van Vliet m'y a battu. Je n'ai pas récidivé.

Pourtant, j'ai eu chaud également dans la seconde manche de cette demi-finale, au moment même où Van Vliet battait la coude à coude avec moi pour prendre la tête.

Bien sincèrement, j'aurais pu résister et le battre à nouveau de cette manière, mais j'ai pensé que l'effort qu'il faisait, pour me résister au démarrage, il le paierait dans la dernière ligne droite. Je suis heureux d'avoir vu juste.

J'aurais été très déçu si je n'avais pas enlevé ce championnat du monde, mais tous les sprinters de premier plan marchent bien actuellement et il faut évidemment ne pas commettre de faute. Je n'attends plus maintenant qu'une occasion de me produire à Paris, la ville au monde où j'aime le mieux courir.

Recueilli par l'un de nos envoyés spéciaux :

René de LATOUR.



Qu'on se rassure : Senffleben (à g.) et Lesueur (à dr.) ne font que le simulacre d'étrangler leur ami Réginald Harris.



## MAITRE DU SPRINT INTERNATIONAL PROFESSIONNEL L'AUSMALIEN PATTERSON, CHAMPION DES AMATEURS

travail en commun a, on le voit ici, fort bien réussi à ix deux hommes, j'allais dire aux deux complices d'outre-Manche.

Blond, frisé, bel athlète, bien proportionné, Patterson est aussi bon en poursuite qu'en sprint (n'a-t-il pas battu, l'an dernier, le champion du monde actuel Knud Andersen, dans cette première spécialité, à Amsterdam ?)

Typographe à Melbourne, Patterson ne songe pas, pour l'instant, à passer professionnel, malgré les offres qui lui sont faites. Par contre, l'Américain Heid, nous paraît devoir franchir le Rubicon, si nous en jugeons par la longue conversation qu'il eut hier soir avec le manager parisien Gaston Degy. Lui aussi gagna de peu, mais en adoptant deux tactiques différentes : tout d'abord, en partant en tête, puis, dans la seconde manche, en remontant nettement [Bellenger] — fort bien parti d'ailleurs. Ce dernier fut le seul Français à enlever une deuxième place. On peut dire de lui qu'il avait placé tous les atouts dans son jeu, mais, hélas ! Patterson était le plus fort.

On dit que notre sprinter amateur n° 1 n'a rien à se reprocher. Hélas ! on ne peut en dire autant de quelques autres...

### Notre triste bilan

Copenhague, une fois de plus, est défavorable à nos coureurs car, depuis 1900, avec la victoire de Victor Dapré, nous n'avons remporté aucun trophée en vitesse, dans la capitale danoise.

Faut-il attribuer les causes de nos défaites successives au climat, comme le font remarquer cer-

tains ? A une mauvaise préparation ou à une médiocre organisation sur place ?

Rares, parmi nos représentants, étaient ceux qui avaient le moral. Plus rares encore ceux qui s'étaient préparés sérieusement à cette épreuve capitale. Enfin, la Fédération s'occupait-elle, comme elle aurait dû le faire, des coureurs français ?

Je sais bien que ce n'est pas le rôle du président de vivre avec ses coureurs. Il a d'autres fonctions à remplir. Mais il était nécessaire de placer constamment près de nos coureurs, un membre du groupement professionnel ou d'une commission technique. Ce rôle ne fut rempli par personne. Nos coureurs restèrent « isolés ».

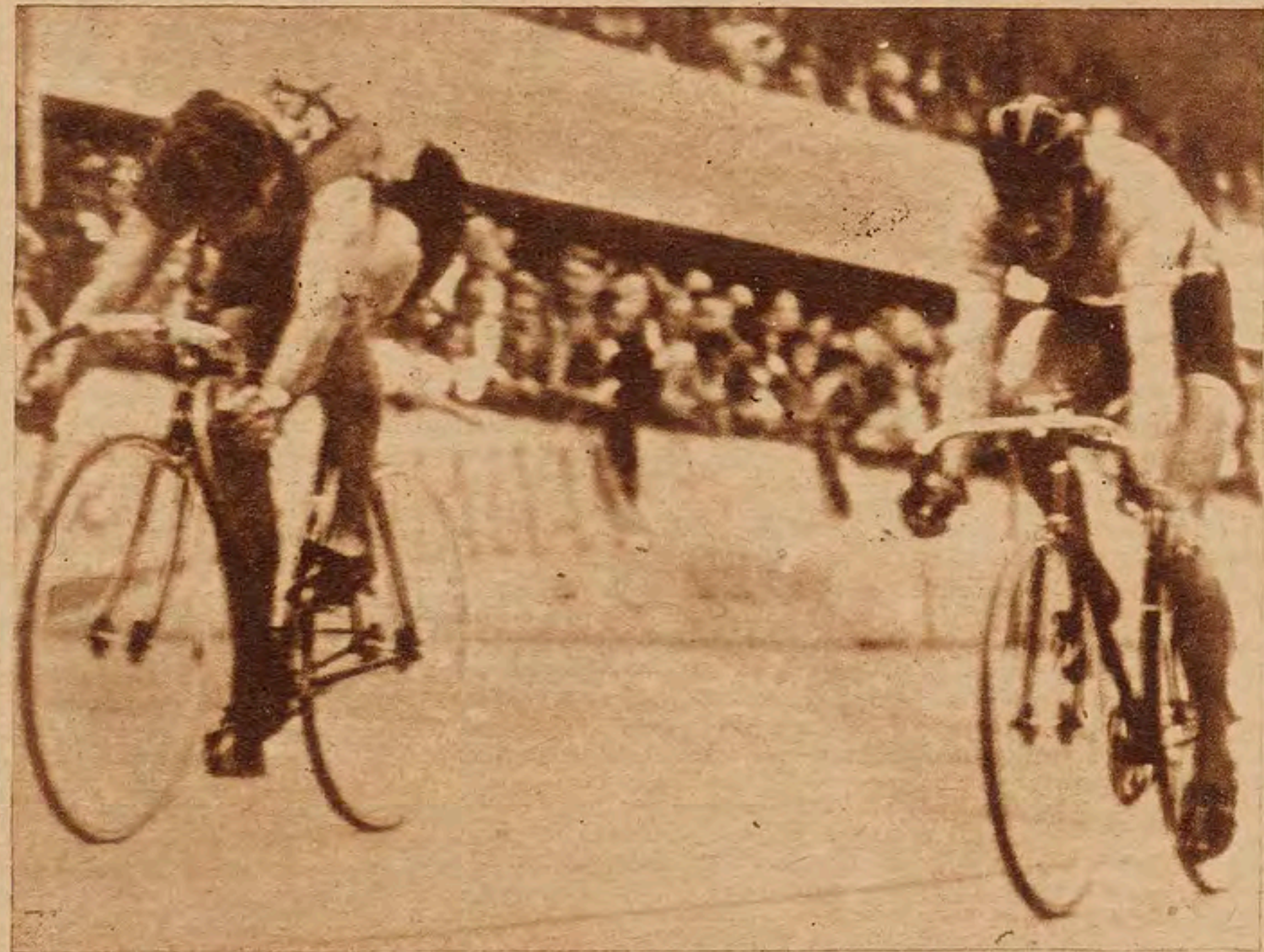
### Pauvre cyclisme français !

Pauvre cyclisme français, qui ne figure nulle part ou presque ; alors que l'Empire britannique compte deux victoires, l'Italie deux, la Hollande, la Belgique et le Danemark, une chacun, nous devons nous contenter, nous, d'une seconde place et d'une troisième, grâce à Lesueur, et, enfin, d'une quatrième, grâce à « Toto » Gérardin, un vétéran de trente-huit ans. Et pourtant, notre cyclisme, si on l'examine sur le plan général, sans songer à l'élite, paraît prospère et est, en tout cas, pratiqué par des dizaines de milliers de jeunes gens.

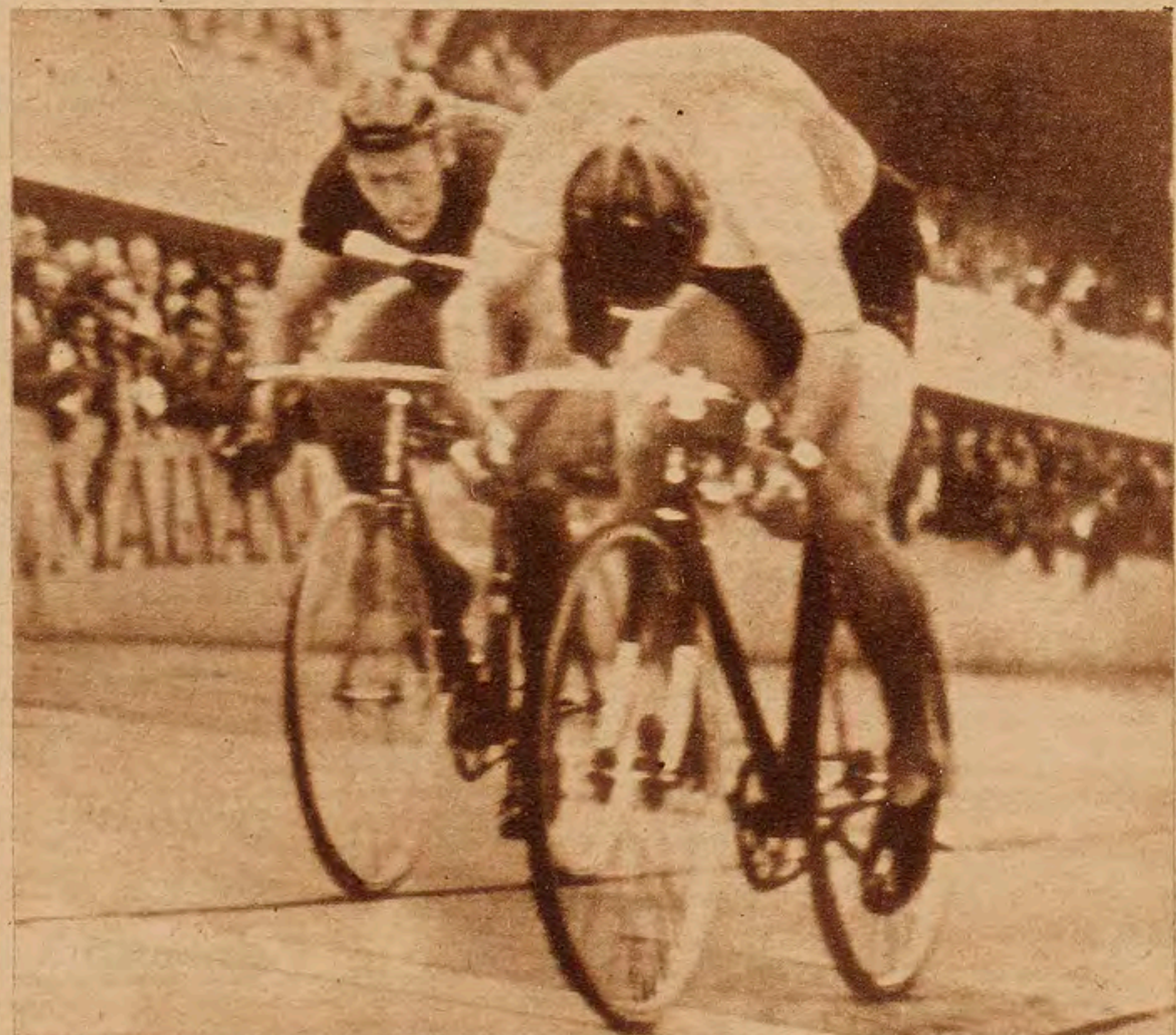
Alors, que faut-il en conclure, si ce n'est que tout est à refaire dans l'organisation technique de la préparation de nos représentants à l'étranger ?

G. B.

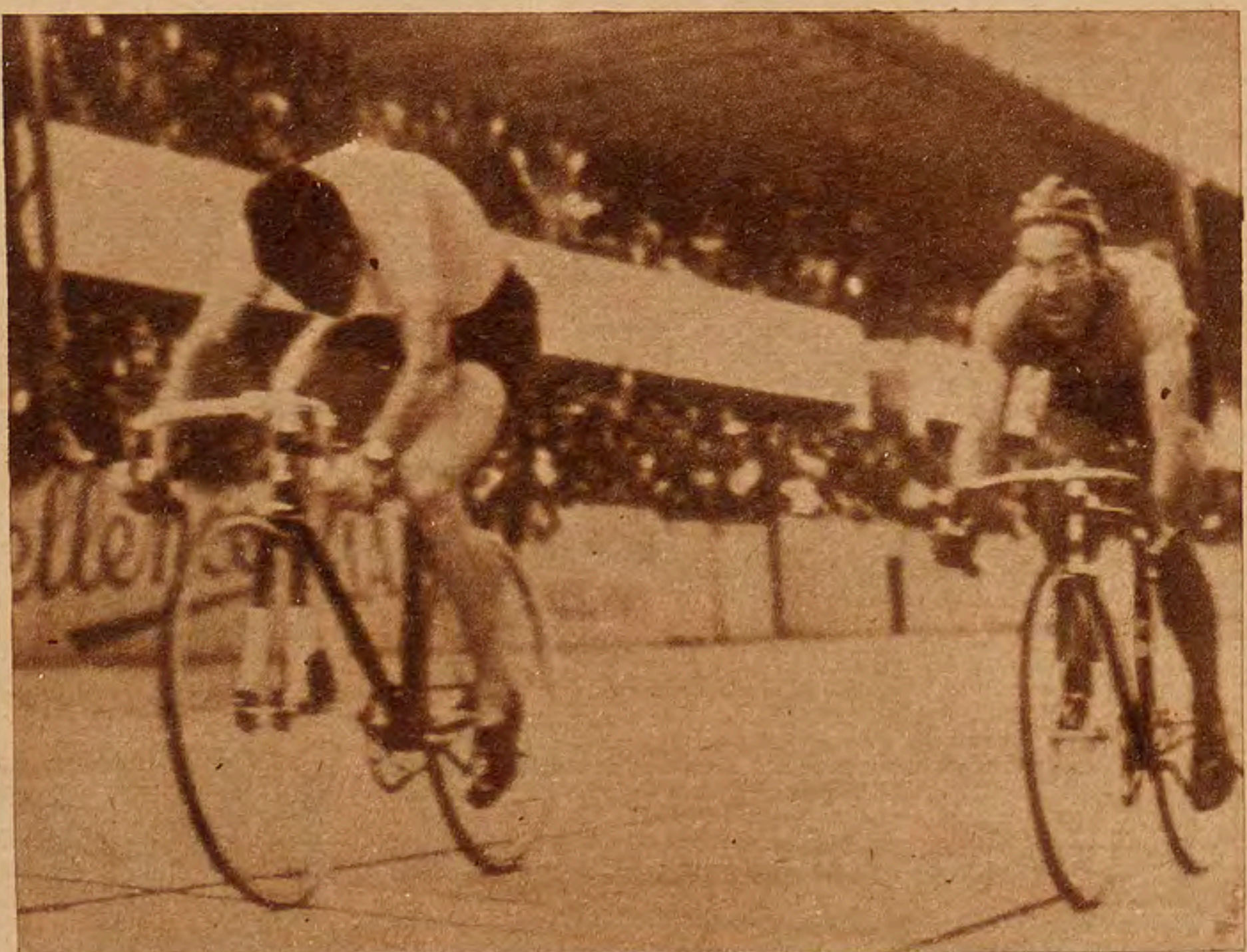
## LES SPRINTS DÉCISIFS DE DIMANCHE APRÈS-MIDI AU VÉLODROME DE COPENHAGUE



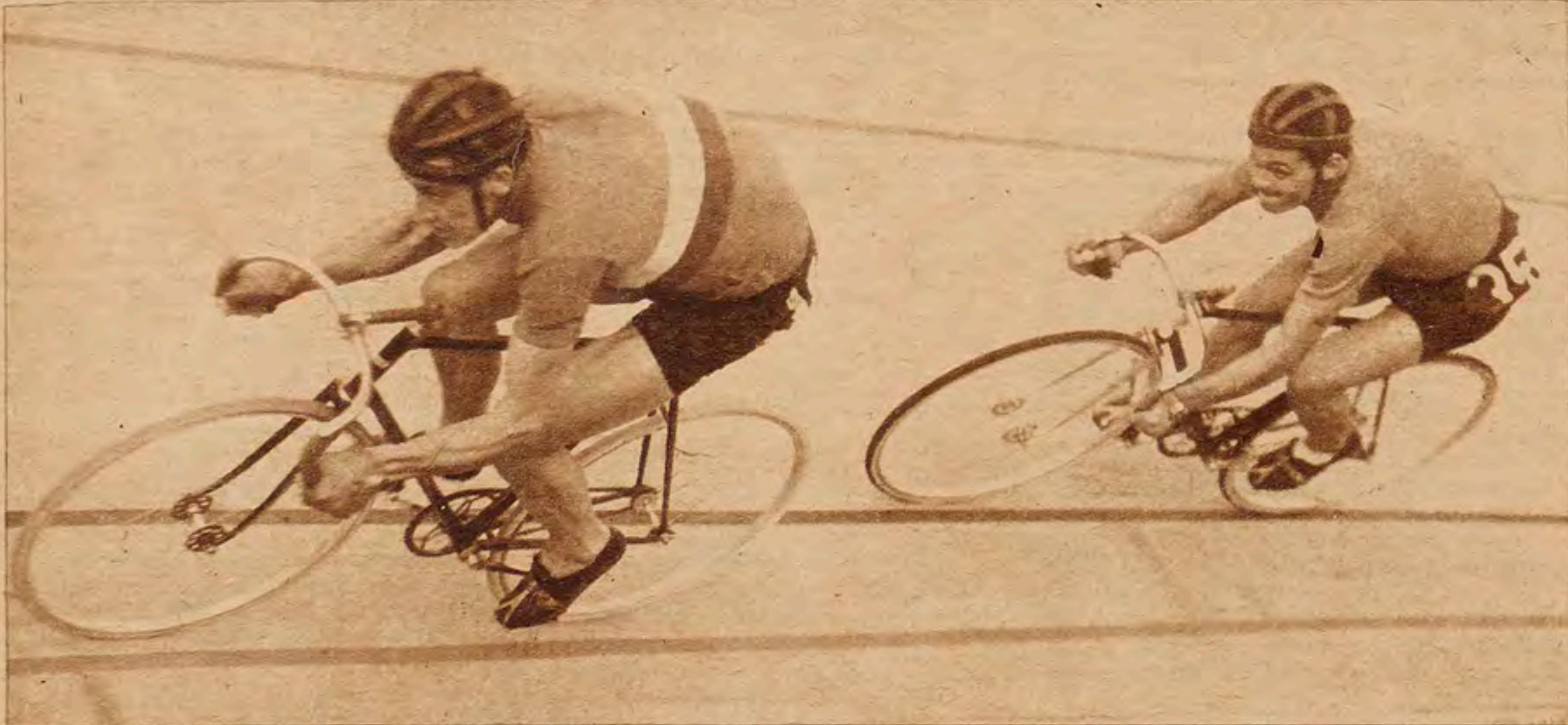
En demi-finale de son match contre Van Vliet, match décisif, Reginald Harris dut concéder une manche à son rival. Le voici devançant le Hollandais dans la belle de leur rencontre. Succès net, indiscutable.



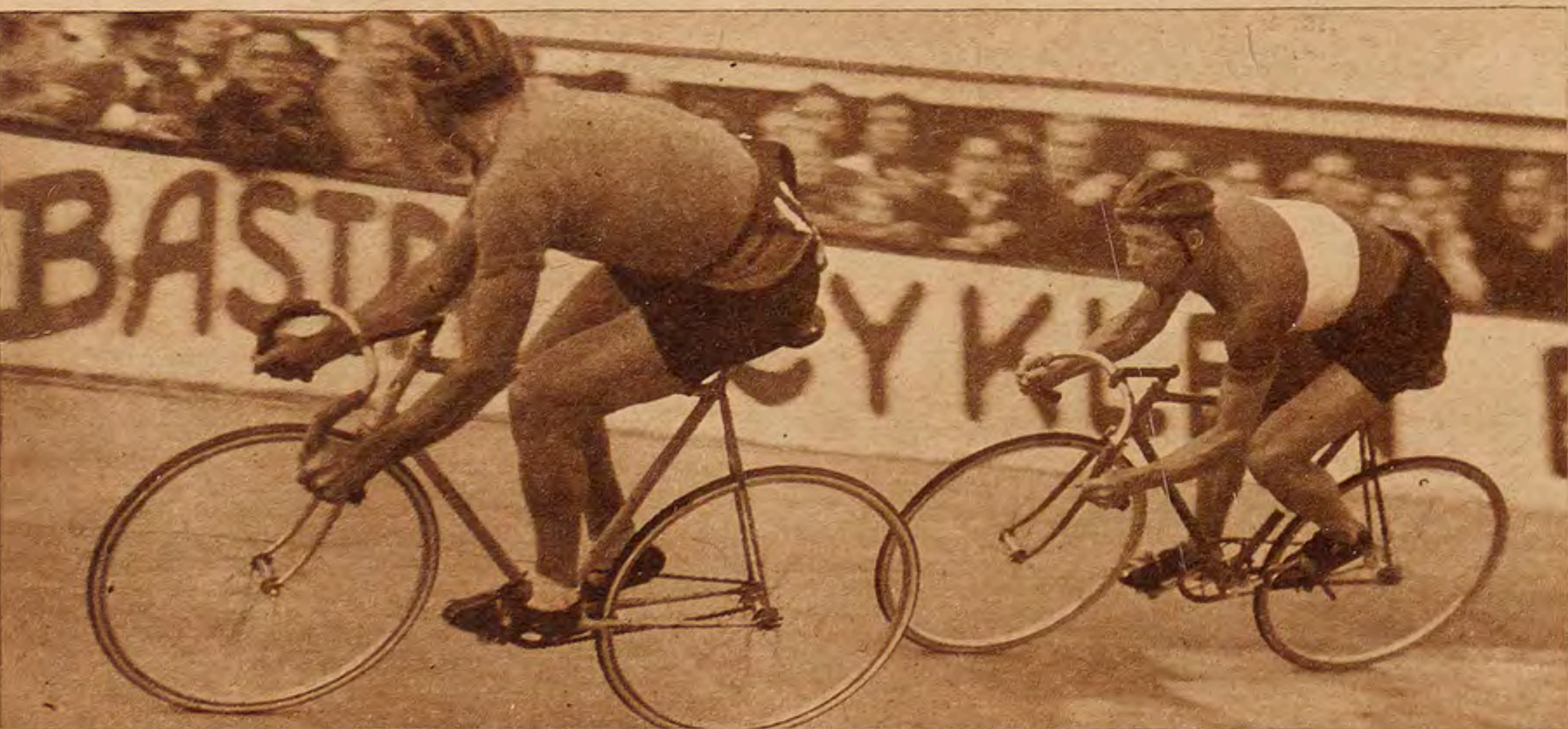
En finale, Harris retrouvait un autre Hollandais, l'ex-champion du monde de la spécialité, Derksen. Cette fois Harris triompha en deux manches. C'est la seconde qu'il gagne ci-dessus. Il est champion...



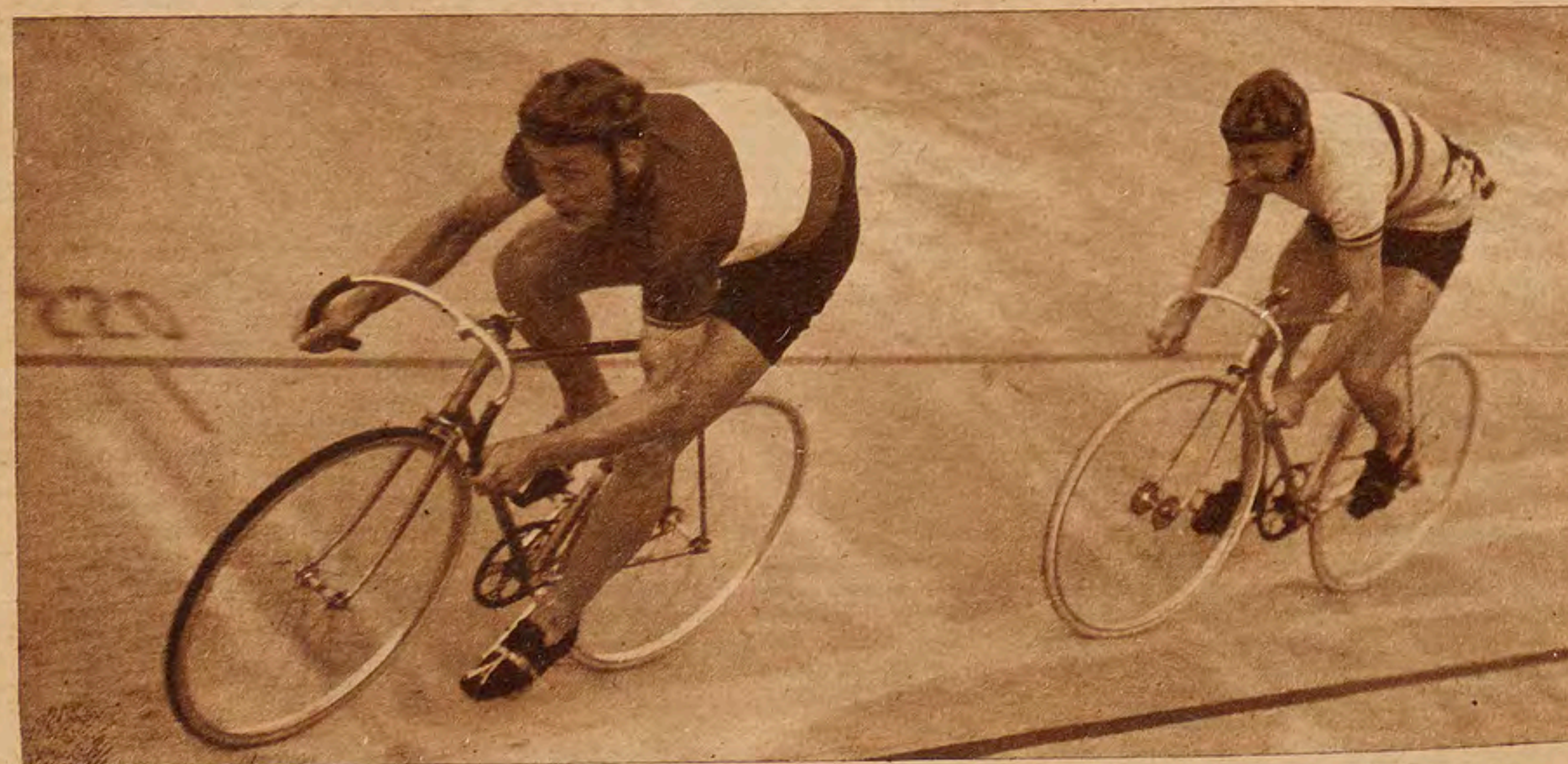
En finale du championnat du monde de vitesse amateurs, l'Australien Patterson (à g.) battit dans les deux manches le Français Bellenger. (Ces trois documents ont été transmis de Copenhague par téléphoto.)



En quart de finale, Bellenger sprinte en tête avec autorité, devant l'Italien Pozzi, qu'il éliminera sans difficultés. Bellenger, hélas ! échouera en finale contre l'Australien Patterson.



Monté aux balustrades par Astolfi, Louis Gérardin va se dégager habilement et plonger à la corde, mais Astolfi le tassera et sera déclassé au bénéfice du champion de France.



Jeff Scherens, en seconde position, ne peut plus espérer désormais jouer les premiers rôles en vitesse. Il fut nettement battu par Derksen en quart de finale. Derksen va vite, il est vrai.



# LA FIN DES CONFIDENCES EXCLUSIVES DE JACQUES MARINELLI

## J'AURAIS PRÉFÉRÉ TERMINER BON DERNIER DU TOUR MAIS RETROUVER MA MAMAN AU PARC DES PRINCES

LORSQUE j'ai atteint le sommet du Petit-Saint-Bernard, 3' 30" après Bartali, je ne me doutais pas de ce qui nous attendait à Aoste, nous tous, les suivants immédiats des deux Italiens.

Et quand j'y songe, avec le recul, je me demande encore comment ils ont pu s'y prendre pour nous reléguer à 11'.

Nous étions pourtant tout un peloton à nous être regroupés dans la descente du col et dans la vallée. Il y avait là Robic, qui avait dû dégringoler comme un ascenseur de gratte-ciel, puisqu'il était passé, en haut, 3' 40" après moi ; Ockers, Goldschmidt, Demulder, Dupont et le Suisse Aeschlimann. Nous étions sept et je vous prie de croire que nous ne nous amusons pas.

Et cependant, tout seul devant, Coppi, qui, vous vous en souvenez, avait semé Bartali victime d'une crevaison dans la descente, fonçait encore plus vite que nous qui nous relayions assez régulièrement et sans nous réserver.

A l'arrivée, ils n'étaient déjà plus là, Fausto et Gino... Je l'ai bien regretté, car j'aurais aimé dire à Coppi combien sa fin de course en boulet de canon m'avait impressionné. Il était déjà dans sa chambre, désireux, comme toujours, de ne pas perdre une seule minute de repos.

Décidément, nous étions tous de petits coureurs à côté d'un pareil bonhomme !

Mais si Coppi et Bartali se détachaient de nous de plus en plus au classement général, ça ne me faisait, en réalité, ni chaud ni froid, puisque je savais bien que je ne pouvais espérer les battre. L'important était bien de maintenir mon avance sur mes concurrents immédiats qui, plus que jamais, étaient Ockers, Robic et Dupont.

### J'AI HATE DE REVOIR LA TOUR EIFFEL

La journée de repos à Saint-Vincent-d'Aoste m'avait, je crois, été profitable. Nous étions en Italie et j'étais, évidemment, bien moins assailli par les curieux qui, sous tous les prétextes, trouvent moyen de forcer l'intimité d'un coureur cycliste, ce qui ne serait pas grave en soi si, par la même occasion, ils ne troublaient pas son repos. Et ça, ça compte !

Surtout le lendemain lorsque les jambes sont lourdes... Je commençais à envisager l'avenir tout proche avec une certaine sérénité. Je connaissais par cœur l'écart qui me séparait encore de Ockers et Robic : 6' 5" pour le premier, 8' 2" pour le second. Ça me semblait si peu. Il faut un rien pour perdre 365 secondes. Une crevaison au mauvais moment, ou la moindre indisposition. Je n'avais pas exactement peur et n'étais même pas inquiet, mais j'avais quand même hâte d'apercevoir au loin la Tour Eiffel. Lorsque je jetais un coup d'œil sur les journaux et que je voyais mon nom installé à la troisième ligne du classement général, je me disais chaque fois :

« Si seulement je pouvais y rester... Premier Français du Tour 49, c'est un titre qui sonne bien et qui me semblait devoir marquer dans la carrière d'un coureur cycliste. Surtout la mienne qui n'était pas riche en exploits retentissants... »

### JE GOUTE LES JOIES TOURISTIQUES

Quand nous quittâmes Saint-Vincent-d'Aoste, le jeudi matin, il faisait un temps splendide et je pensais qu'il ferait bon se trouver dans une aussi jolie région en villégiature, sans soucis d'aucune sorte. Je me demandais s'il n'allait pas falloir bagarrer sérieusement dans le col du Grand-Saint-Bernard et si Coppi et Bartali n'allaient pas vouloir prouver une fois de plus qu'ils étaient bien les plus forts, ce que nous savions déjà...

Cependant, il faut croire que la légère lassitude que je ressentais et qui rendait mes ambitions bien modestes était un lot commun à tous. En effet, le col était aux trois quarts avalé, au train, bien gentiment et les deux grands seigneurs du Tour étaient encore là à nos côtés, impassibles.

Je ne me souviens plus très bien comment s'effectua mon lâchage pas très loin du sommet. Un petit groupe s'est tout d'abord détaché où je repérais (vues de dos), les silhouettes de Coppi et de Bartali, puis Robic, Ockers, Demulder, Teisseire et Lambrecht. Je savais que le sommet approchait et qu'ils ne pouvaient pas me prendre grand chose. Et comme je ne me voyais pas sprinter avec eux pour essayer de prendre la minute de bonification, je pensais agir sagement en ne forçant pas.

Bien m'en prit, puisque la descente nous retrouva presque tous regroupés. Il ne manquait que Kubler et Camellini, qui avaient abandonné et je ne pus m'empêcher de songer au crève-cœur que ce devait être pour le champion suisse de crier grâce le jour même où le Tour arrivait dans son pays. Un peu comme si moi j'avais abandonné à Choisy-le-Roi...

Je n'avais qu'une ambition dans cette étape Aoste-Lausanne : ne pas me laisser reprendre de temps, ou alors très peu, par ceux qui me talonnaient au classement général, c'est-à-dire Ockers, Robic, Dupont et Magni. Je savais trop combien une échappée prise à la légère pouvait parfois tourner au désastre pour les insouciantes.

Et, tandis que nous montions sans à-coups le facile col des Mosses, l'avant-dernier du Tour (le dernier étant le col du Bonhomme, contre la montre, le surlendemain), je surveillais du coin de l'œil Robic prêt à sprinter pour s'attribuer les 30" de bonification. Je ne pouvais pas m'y opposer. Il a battu de peu Bartali et Coppi. Je me demande encore si ces derniers se sont employés à fond, Robic ne les gênant nullement au classement général.

Coppi, qui sait si bien doser ses efforts, devait surtout penser à ce qui l'attendait le lendemain et préférait conserver des réserves pour cette occasion.

### LES « DOMESTIQUES » SONT EN CONGÉ...

Il y avait trois hommes devant que je ne distinguais pas bien tant ils étaient déjà éloignés. Je voyais bien qu'il s'agissait de deux Italiens et d'un Suisse. C'est Coppi qui me renseigna :

— Nous avons laissé Rossello et Pasquini faire leur course aujourd'hui. Ils ne marchent pas mal, n'est-ce pas ?

— Plutôt !... Ils fonçaient à 50 à l'heure et, malgré quelques relais secs des Français en tête du peloton, nous ne leur reprenions rien, au contraire.

Nous dûmes nous résigner à les voir disparaître. Le lendemain, nous avions à couvrir 283 kilomètres pour rallier Colmar et je ne me sentais toujours pas bien chaud pour jouer les attaquants.

Je me contentais de faire du tourisme, en regardant le

paysage tandis que nous longions le magnifique lac de Neuchâtel.

Il nous fallait escalader la Vue des Alpes, qui est plutôt une longue montée en pente douce qu'un col véritable. Elle a suffi à donner des ailes à Jean-Marie Goasmat et à Geminiani qui s'enfuirent.

Ils ne se doutaient pas qu'ils allaient se lancer dans une aventure interminable : 200 kilomètres d'échappée. Il s'en fallut de peu que Mahé ne partît avec eux.

Nous l'avons regardé s'échapper, sans bouger et... nous l'avons retrouvé dans la descente en train de changer un boyau crevé.

### L'ÉTAPE CONTRE LA MONTRE : MON OBSESSION

Je suis bien certain que, tout en roulant sous un soleil de feu, la plupart d'entre nous se moquaient éperdument de la fugue de Geminiani et de Goasmat. Tant mieux pour eux s'ils raffalaient au passage toutes les primes du parcours ! Ils le méritaient bien... Nous, nous avions nos soucis du lendemain, cette étape contre la montre qui, pour certains d'entre nous, pouvait jouer un rôle capital.

Coppi, lui-même, devait être anxieux. Car, malgré sa place de leader, 3' 3" devant Bartali, malgré sa supériorité que chacun reconnaissait contre la montre, il n'était pas à l'abri du sort néfaste.

Fausto était d'ailleurs un inquiet. Je m'en rendais compte en bavardant avec lui, tandis que nous roulions sans forcer vers Belfort. Il ne parlait pas de sa place de leader comme d'une chose acquise et qui lui revenait de droit puisqu'il était le meilleur, mais comme un bien fragile qu'il devait défendre à chaque instant.

Et puis, visiblement, il était malheureux de cet accueil des routiers italiens entre la frontière Suisse et Belfort. Il ne pouvait pas ne pas entendre les exaltés qui s'avançaient sur le bord de la route, hurlaient des injures et tendaient le poing.

J'aurais donné cher pour que ces excès ne se reproduisent pas. Tout cela est heureusement oublié maintenant, et je sais que Fausto songe bien plus, lorsqu'il évoque le Tour, à sa réception du Parc des Princes qu'aux « excités » de l'étape Lausanne-Colmar.

### LES SPRINTS DE « BIQUET »

Lorsque nous sommes arrivés sur la piste de Colmar, Geminiani et Goasmat étaient déjà là depuis 6' 34". Pour ne pas changer, je n'avais pas participé au sprint au cours duquel Robic s'était fait remonter par le Belge Hendrickx. Malgré la proximité de l'effort contre la montre tout proche, « Biquet » y avait quand même été de sa petite pointe. Je ne comprenais pas, d'ailleurs, très bien cette manie de sprinter pour une place sans importance jusqu'au jour où Robic m'en a donné les raisons.

— Je sprinte aux arrivées, m'avait-il dit un jour qu'il était en veine de confidences, non pas pour être 17<sup>e</sup> au lieu de 24<sup>e</sup>, mais pour que cet effort final devienne pour moi un réflexe normal. Ainsi, le jour où il s'agit de la première place, je sprinte tout naturellement comme à chaque arrivée. Le sprint, c'est comme le reste, ça se cultive... Il avait raison, je m'en suis rendu compte. Et je me suis bien juré d'apprendre à sprinter aux arrivées. C'était un peu tard pour m'y mettre à deux étapes de Paris. L'an prochain, je commencerai mon apprentissage.

### LE COURS DU PROFESSEUR MITHOUARD

C'est le soir dans ma chambre, à Colmar, que Mithouard vint me montrer l'ordre des dépôts. Je revoyais avec plaisir le dévoué « Mithou » qui avait dû nous quitter à Briançon, frappé par le deuil de son père. Il était heureux de me retrouver à la même place de 3<sup>e</sup> où il m'avait laissé après l'Izoard.

— Tu as de la chance, « même », me dit-il. Tu pars juste devant Coppi...

Je crus qu'il me blaguait, mais il me mit l'ordre de départ sous le nez. J'avais bien Fausto à mes trousses, tandis que Robic partait juste devant moi. Quelle tuile !

— Vous appelez ça de la chance, dis-je, mais c'est une catastrophe !... Coppi va m'absorber et comme je ne rejoindrai pas Robic, je n'aurai jamais personne en « point de mire ».

Mithouard s'assit au bord de mon lit et soupira :

— C'est terrible, ces gamins, il faut tout leur expliquer. Puis il se mit en devoir de me démontrer que ce que je prenais pour un handicap était, au contraire, un avantage inespéré qui me tombait du ciel.

— Voilà comment je vois les choses, me dit-il. Coppi te rattrapera certainement, ça ne fait pas un pli. Essaie seulement que ce soit le plus tard possible.

Après quoi, le « point de mire » que tu demandes, il sera là devant toi, magnifique, incomparable. Et comme il rejoindra sans doute également Robic, tu peux, si tu t'accroches bien, profiter de la victoire. J'ai raison ?

A la réflexion, tout cela me paraissait logique, sensé et je sentis mes doutes s'évanouir. Le tout était de savoir si Coppi n'allait pas foncer afin de ne pas me permettre de l'avoir devant moi suffisamment longtemps pour que cela me soit profitable.

Il fallait un temps idéal au départ de Colmar.

J'ai été « lâché » 4' après Robic.

Je pédalais assez facilement, tout seul, le nez à toucher mon guidon pour être plus aérodynamique.

— Si seulement je pouvais atteindre le col du Bonhomme avant que Coppi ne me rejoigne. Dans la descente je pourrais peut-être m'accrocher à ses basques.

### COPPI EST LÀ, MAIS ROBIC AUSSI...

C'est exactement ce qui se produisit. Dans la montée du Col, au 35<sup>e</sup> kilomètre, il était presque sur mes talons, et j'entendais la foule crier son nom derrière moi. Ouf ! J'avais attrapé la descente avant lui et c'est alors que la plus douce vision qui soit s'offrit un peu plus tard à mes yeux : Robic était là devant moi, à deux cents mètres. Était-ce possible ?

Je n'étais donc pas aussi « moche » que je le croyais tout d'abord, en sentant Coppi à mes trousses. J'avais donc moi-même réalisé une performance convenable ; j'en étais persuadé, car Robic ne donnait nullement l'impression d'un coureur en détresse. Il roulait bien, de son allure hargneuse et volontaire. D'un seul coup, Coppi fut sur nous. Je vis sa silhouette à mes côtés, puis à 10 mètres devant moi. Quelle allure !...

— Voilà l'occasion de regagner du temps, pensais-je...

Pour rester à quelques longueurs de lui, donc pour accélérer, je dus faire un fameux effort. La présence de Robic, là tout près devant moi, me donnait des ailes et bientôt ce dernier fut rejoint lui aussi, puis dépassé par Coppi. Ce fut une lutte intense tout d'abord entre nous deux. Il mettait, à rester à quelques longueurs de notre locomotive, autant d'ardeur que moi. Un peu plus même, car au bout de quelques kilomètres, je me tins le raisonnement suivant : « Tu ne roules pas à ton allure, mais à celle de Coppi. Et si tu insistes trop longuement, c'est la défaillance qui te guette. »

Insensiblement je laissais donc Fausto et Robic prendre quelque avance sur moi. Que c'était bon de « couper » un peu. L'important n'était-il pas d'ailleurs pour moi d'avoir éloigné le « danger Robic » puisque non seulement il ne m'avait rien repris, mais que j'ajoutais quelques minutes à son retard ? Je ne sais plus très bien comment, dans un virage, je me suis soudainement retrouvé par terre au moment où un motocycliste me doublait. Il ne m'avait sans doute pas touché, mais serré contre la foule et j'avais dû accrocher un spectateur avec mon guidon.

### UNE CABRIOLE QUI M'AURAIT COUTÉ CHER !

Je n'avais aucun mal, mais il m'a fallu redresser ma direction, regarder si mes roues n'étaient pas faussées. Pendant les quelques secondes passées à terre, empiétré dans mes cale-pieds, j'ai été pris d'une frousse intense.

Ma troisième place, pensais-je... je vais perdre ma troisième place !...

Et un peu plus tard, tandis que j'avais retrouvé ma cadence et la confiance, je songeais à ce que cela m'aurait coûté si jamais cette chute m'avait handicapé au point de me faire passer par Robic, Ockers ou même les deux, au classement général.

J'avais signé pour les courses d'après le Tour de France un contrat progressif où cette place de troisième jouait un rôle largement rémunéré. Tout en roulant, pour m'occuper l'esprit, je faisais le total de ce qu'aurait été ma perte. Brrr ! Le prix d'une très belle voiture automobile — celle de mes rêves !...

Le soir, à Nancy, j'appris que j'étais quatrième... A 11' 15" de Coppi, à 4' 13" de Bartali et à beaucoup moins de Goldschmidt, mais j'avais encore augmenté mon avance sur Robic et Ockers...

Je dormis relativement tranquille cette nuit-là, la dernière de la course.

Il pouvait encore m'arriver un coup dur et je n'oubliais pas que deux ans plus tôt Brambilla se croyait bien à l'abri, lui aussi, lorsqu'il perdit son maillot jaune au cours de la dernière étape.

### EN ROUTE POUR LA « DERNIÈRE »

Nous partîmes de bonne heure pour réintégrer Paris. Le long ruban de route, 340 kilomètres, nous vit rouler régulièrement, les domestiques italiens assurant la plupart du temps un train aisé à suivre, mais que plusieurs d'entre nous trouvaient bien suffisant.

Qu'aurait donné une bagarre si elle avait été déclenchée loin du but ? En tout cas, j'étais prêt à cette éventualité et dès que je sentis le peloton commencer à s'enervier un peu, je veillais au grain. Une échappée fut amorcée à Pontault-Combault. J'en faisais partie avec Coppi, Robic, Brulé, Van Steenberghe, Martini... Mais ce n'était pas notre rôle, à Coppi, ainsi qu'à moi de faire autre chose que de l'obstruction.

Lorsque je me suis vu au sommet de Picardie et surtout lorsque dans la côte de Saint-Cloud, j'ai aperçu la Tour Eiffel, j'ai poussé un soupir de soulagement.

Elle était là, bien à moi, je la tenais ma place de premier Français du Tour ! Plus rien ni personne ne pouvait me l'enlever. J'ai encore dans les oreilles l'accueil de Paris. Quel beau jour ! Et comme cela vous paye en une seule fois de tous les efforts, de toutes les souffrances physiques endurées quand grelottant, ou mort de chaleur, on se sent tout petit (surtout moi) et tout faible dans la montagne.

Pourtant, tandis que je couvrais mon tour d'honneur, je ne pouvais m'empêcher de penser à celle qui n'était pas là pour m'accueillir, pour voir mon succès. Et je le dis bien sincèrement, j'aurais préféré terminer à n'importe quel rang, même au dernier et n'avoir pas gagné un centime, mais trouver dans un petit coin, penchée sur la rambarde, les yeux pleins de larmes, sans doute, ma tendre maman.

### J'AI CONFIANCE EN L'AVENIR

Suis-je un homme du Tour ? Ce que j'ai réalisé cette année à la surprise de tous et aussi à la mienne, serai-je capable de le renouveler ? Je n'en sais rien. Mais lorsque je réfléchis, j'ai confiance quand même. Car mon ascension a été lente, mais régulière, normale, logique. J'ai appris, bribe par bribe, ce métier. Sept années sont passées entre le moment où, pour la première fois, j'ai « joué au coureur » et celui où j'ai enfin réalisé mon rêve. Pas un seul instant de ces sept années n'a été gâché ou gaspillé. Tout ce que j'ai fait l'a été en songeant avant tout à ne pas dévier de la voie que je m'étais tracée.

Aurai-je toujours cette volonté de bien faire, de mieux faire ? Je l'espère...

Je veux, avant d'en finir, dire ma sincère reconnaissance à tous ceux qui m'aidèrent, m'encouragèrent, me consolèrent ou me firent bénéficier de leurs sages conseils. Sans eux, mes souvenirs n'intéresseraient personne, car je ne serais qu'un petit gars de banlieue ne pédalant que pour aller cueillir du muguet dans la forêt de Sénart.

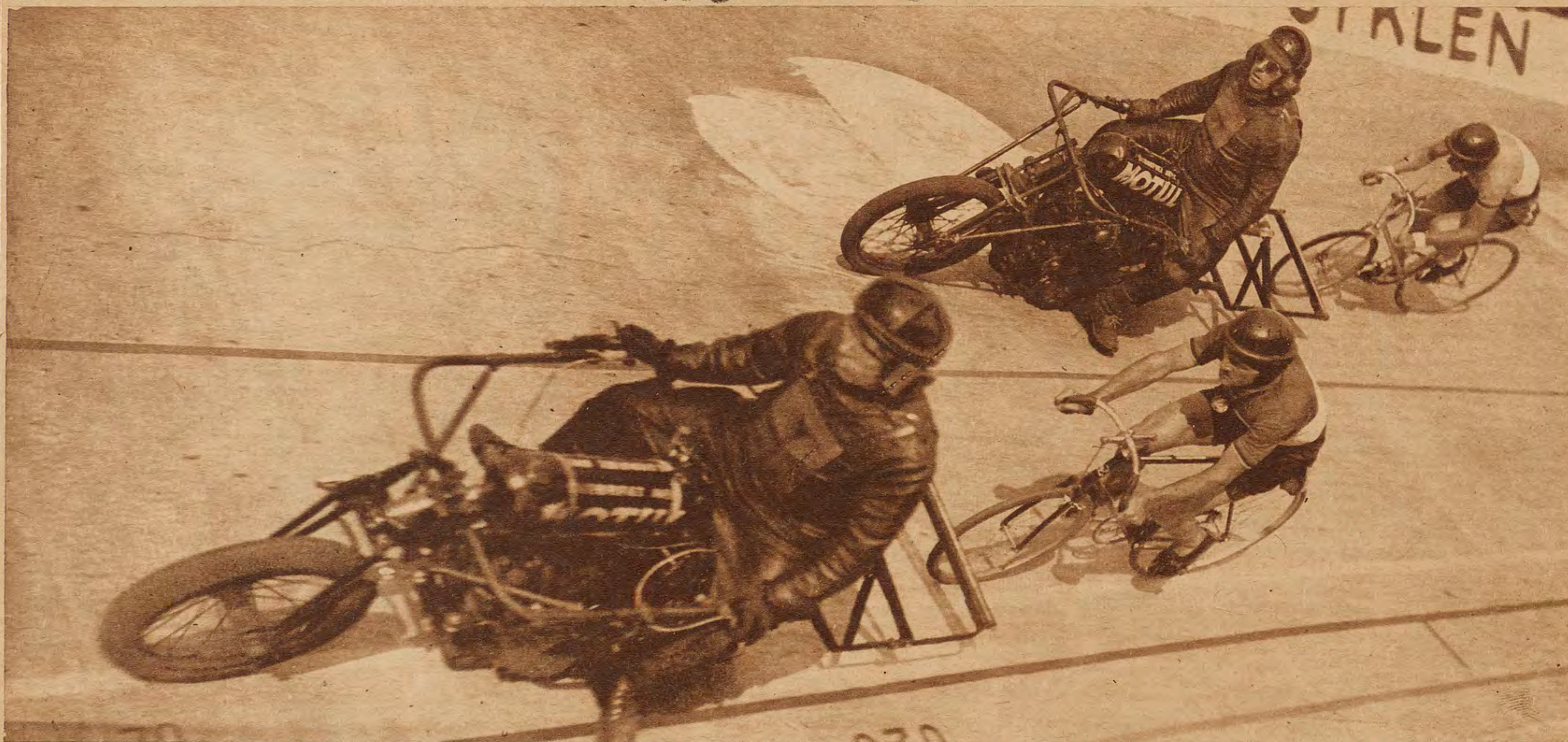
Et je dis merci du fond du cœur à ceux qui me sont chers. A mon vieux camarade José Beyerant, à ses parents, à mes dévoués amis Jorand, à M. Albert Gal de l'A. C. Boulogne-Billancourt, à M. Gribouva qui me fit entrevoir, puis comprendre ce que devait être la vie d'un garçon qui voulait parvenir à ses fins. A M. Menet qui m'apprit les secrets pour fabriquer un vélo « pas comme les autres ».

Ma performance du Tour, c'est à eux que je la dois. Ils ne le savent peut-être pas et il m'est agréable de leur rendre par de simples mots cette justice pour tout le bien qu'ils m'ont fait.

Jacques MARINELLI.

(Récit adapté par René de Latour.)





Au cours de la finale matinale du demi-fond, Frosio (à la corde) a été attaqué de nombreuses fois par Lesueur, mais le champion de France s'est usé à ce jeu.



Le Suisse Besson, qui avait gagné le repêchage, était en tête lors de la première finale (samedi), qui fut interrompue par la pluie au 72<sup>e</sup> kilomètre.



La course est arrêtée et Lesueur confie ses impressions au micro, sous le parapluie d'un commissaire français.

## LESUEUR ÉTAIT LE PLUS FORT EN ARRIVANT A COPENHAGUE, BESSON LE MEILLEUR SAMEDI, MAIS FROSIO A GAGNÉ DIMANCHE SUPPRIMONS LE CHAMPIONNAT DE DEMI-FOND QUI NE SIGNIFIE PLUS GRAND CHOSE !...

Copenhague (de l'un de nos envoyés spéciaux). — Dans ce curieux sport de vétérans qu'est le demi-fond, l'homme d'un jour est rarement celui du lendemain, car l'effort d'une heure et demie laisse des traces profondes qui ne s'effacent pas en vingt-quatre heures.

### Besson s'effondra...

Ainsi Besson, maître de la situation le samedi et semblant avoir bien en main la course et... le titre, lorsque celle-ci fut arrêtée, au 72<sup>e</sup> kilomètre, s'effondra le lendemain matin, dès que Lesueur, pourtant assez mal en point lui-même, l'eut attaqué. Et c'est l'homme qui s'était réservé la veille qui l'emporta, à la suite d'une course très intelligemment conduite.

Il est admis de déclarer, à la suite d'une course de demi-fond : « X... était le plus fort aujourd'hui... » Car on ne peut savoir quel est le meilleur, si l'on ne tient pas compte de l'ensemble des résultats d'une saison. Et de ce championnat du monde, couru sur 172 kilomètres, on pourra dire : « Besson était champion du monde le samedi ; Frosio le fut le dimanche, mais si on eut couru la finale le premier jour, c'était Lesueur qui aurait pris le titre, et si la course avait été encore remise, il est probable que Pronk eût été champion... »

Ce débat des stagers serait sans conclusion s'il n'y avait pas le maillot-arc-en-ciel... et le palmarès officiel.

— Lesueur, cette année, est nettement supérieur à Frosio et il le bat neuf fois sur dix, a déclaré Maurice Guérin, en rembarquant, l'après-midi, son matériel pour Amsterdam.

« Mais Raoul était fatigué, ce matin, et il ne s'est pas accommodé au climat danois. Il

était sans forces dès le troisième jour, alors qu'en arrivant, il était bien « le caïd »... »

— Raoul n'a pas pu dormir de la nuit, nous avouait, de son côté, M<sup>me</sup> Lesueur. Il était énervé et fatigué à la fois et il s'est levé plusieurs fois.

« Pour venir à vélo au vélodrome, il était en nage. Les efforts de la veille l'avaient complètement épuisé. Je ne croyais même pas qu'il pourrait faire ce qu'il a fait... »

Frosio et son entraîneur, Van Inghelgem, étaient, par contre, radieux.

— Cette fois, on ne peut pas dire, — déclarait ce dernier, — ce qu'on criait sur les toits, à Zurich « qu'il avait été le bénéficiaire de la bagarre » et « qu'il avait fait un tel ou un tel en double... »

Non, Frosio fait toujours sa course, sans mettre personne dans son jeu. Mais il est tellement gentil qu'il ne sait pas dire non, ce qui laisse supposer à certains qu'il va leur donner un coup de main. Et ainsi fut établie une légende qui, je crois, ne doit pas résister à une étude attentive...

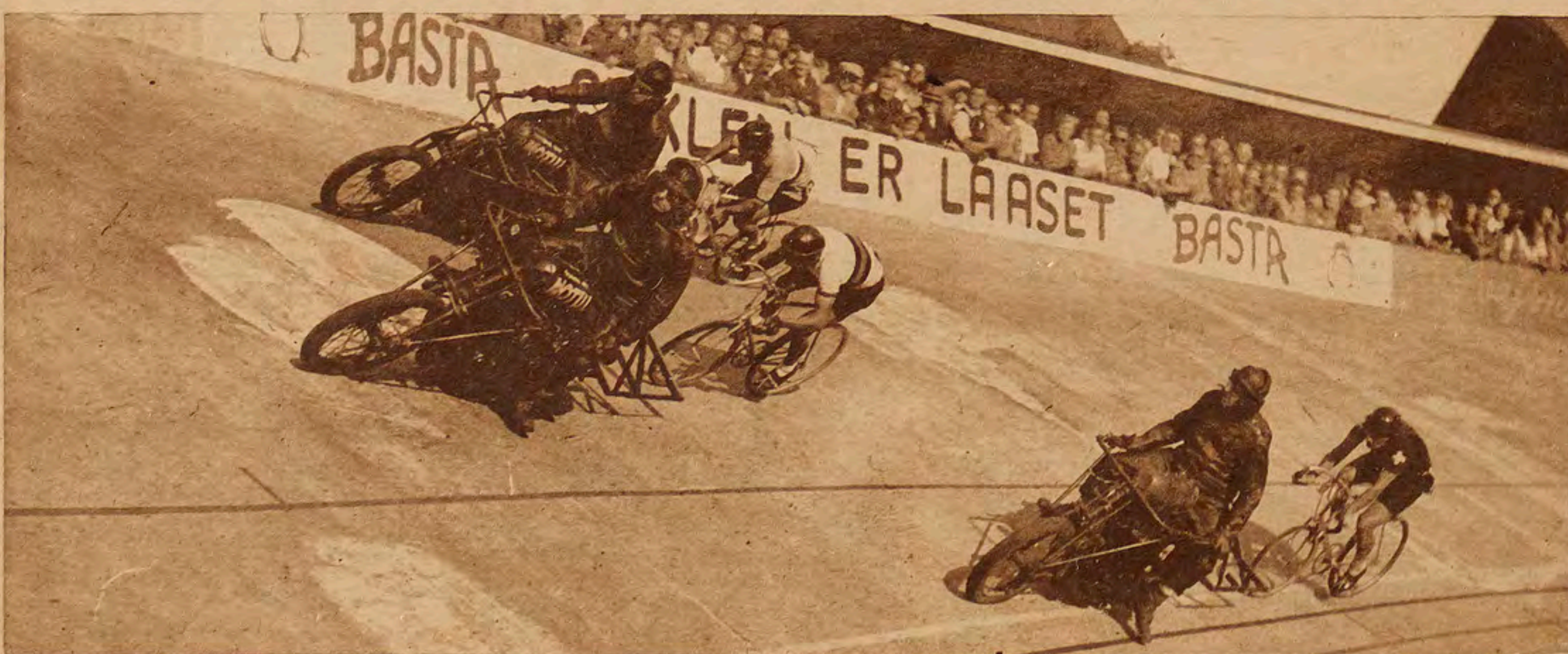
### Besson ne sera jamais champion

— Non, décidément, je ne serai jamais champion du monde, — déclarait de son côté, Besson. C'est l'Union Cycliste Internationale, en retardant la course, qui m'a volé le titre !

Quant aux Hollandais, qui restèrent passifs jusqu'au bout, ils gardèrent leurs forces intactes... pour les mettre en conserve, sans doute !...

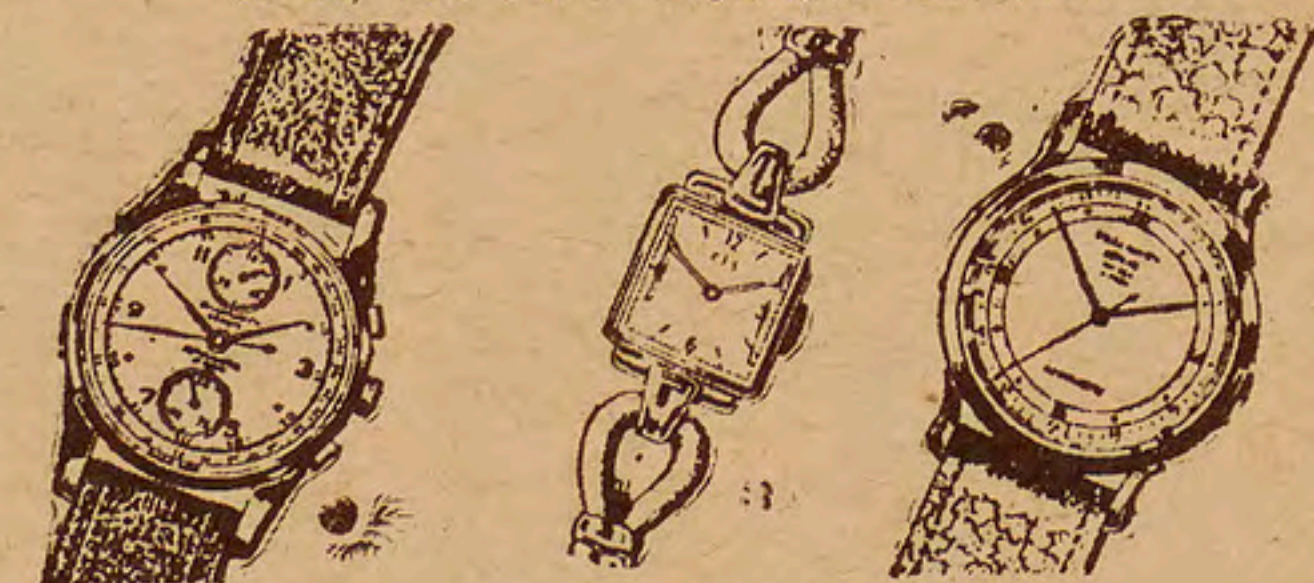
A quand la suppression de ce championnat du monde qui ne signifie plus grand-chose ?

G. B.



Au cours du repêchage, qui créa un petit scandale, Guy Béthery (à l'extérieur) essaya de sauter Meuleman, mais le Belge, dont la moto était en panne, bénéficia du secours de Guérin. Ce fut la perte de notre représentant.

LA PLUS IMPORTANTE MAISON  
D'HORLOGERIE DU SUD-OUEST  
**COMPTOIR FRANCO-SUISSE**  
36-38, rue Porte-Dijéaux, Bordeaux



### POUR LES SPORTIFS

Chronographe Suisse 17 rubis, acier	10.350 fr.
Chronographe Suisse 17 rubis, plate	12.850 fr.
Montre étanche, trotteuse centrale, dep.	3.600 fr.
Montre étanche, trotteuse centrale, Suisse, 17 rubis, incabloc	7.850 fr.
Montre dame, verre optique, Suisse, dep.	3.800 fr.

Toutes nos montres sont livrées avec bulletin de garantie  
Envoi contre remboursement ou mandat à la commande  
Catalogue gratuit sur demande



# LE NORD DOMINE : LILLE ET LENS SE SONT (DÉJÀ) DÉTACHÉS DU LOT !

DEUX faits sensationnels sont à porter à l'actif de la deuxième journée du championnat de division nationale : 1° La défaite très nette de l'Olympique de Marseille par Nancy ; 2° Le succès remporté par Nice sur le Racing Club de Paris au Parc des Princes. Seuls ont gagné deux fois, Lille et Lens.

Le Nord mène donc au classement après deux journées. Cela n'indique peut-être pas que les deux Nordistes resteront longtemps sur leurs positions, mais on ne peut faire autrement que d'enregistrer l'avance prise en peu de temps par les « Dogues » et les « Gueules Noires ».

Le « onze » du Racing Club de Paris avait allègrement commencé son match contre l'équipe de Nice que l'on supposait, bien à tort du reste, sensiblement inférieure à son adversaire. Mais la balle ne pénétrait pas dans la cage azurée, qu'elle approchait cependant à chaque instant.

En raison de la défense opiniâtre des arrières niçois et de leur portier, allez-vous penser ? Sans doute, mais surtout parce que les avants du Racing firent preuve d'une insigne maladresse dans leurs tirs au but. Wadoux et Courteaux n'ont pas fait oublier Tessier et Quenolle, et en demis l'affolement fut total quand Vaast, claqué à la cuisse en première mi-temps, ne put, après la reprise, continuer à être le chef d'attaque de l'équipe.

Peut-on reprocher à Nice d'avoir profité de la situation pour s'attribuer un succès qui était à sa portée, et qui fut loyalement acquis ? Ce serait injuste. Mais les Niçois auraient tort de croire que leur victoire du Parc des Princes fixe à une valeur exceptionnelle leurs moyens actuels. Ils ont — comme tous leurs adversaires — à travailler beaucoup, en défense et... en attaque.



LYON-TROYES (3-1) : Les buts de Lyon attaqués. Le goal de Lyon, sorti de sa cage, va s'emparer de la balle que l'avant centre troyen Zocca avait reprise de la tête. (Téléphoto transmise de Lyon.)

Qui pouvait prévoir que l'équipe de Marseille courrait un réel danger à Nancy ? Qui aurait annoncé que l'O. M. quitterait la cité lorraine avec quatre buts dans sa valise, sans avoir pu en rendre un seul ? Personne.

Il en fut cependant ainsi, et nous connaissons un certain Bremilla qui n'a pas dû cesser de sourire depuis la fin du match. Mais que va-t-on penser à Marseille ? De la Canebière au parc Borély en passant par la place Castellane, on va vomir les dirigeants du club, M. Dancausse en tête, et pourtant !...

Jordan, l'entraîneur de Marseille, qui avait déclaré ne pas vouloir modifier l'équipe qui avait battu Bordeaux, va sans doute devoir s'inspirer du courant imprimé par l'opinion publique. Quoi qu'il en soit, Nancy, donné en pâture, a bel et bien « mangé » le dompteur.

Lille a confortablement disposé de Montpellier, qui lui rendait visite. C'est là un joli résultat, mais il convient sans doute de s'arrêter plus longtemps — pour le moment — sur le succès acquis par Lens sur Metz. Seul avec celui de Lille, le « onze » lensois a gagné deux matches sur deux joués, en division nationale. Voilà un nouveau promu qui entend conserver sa place, n'en doutons pas.

Rennes et Reims n'ont pu se départager, mais le club champenois doit apprécier comme il convient le point acquis dans la capitale bretonne. Car peu nombreuses seront les équipes qui ramèneront un ou deux points de Rennes.

Strasbourg, qui avait pris un excellent départ il y a huit jours aux dépens du champion de France, Reims, a dû baisser pavillon (chez lui) face à Sochaux, résolu. Encore une surprise...

En seconde division, il convient de noter le relèvement du Havre, qui a infligé à Béziers un net 5 à 0. L'échec inattendu subi huit jours plus tôt par le « onze » havrais fut-il salutaire ? On peut justement le penser.

Par contre, l'éternel rival du H. A. C., le F. C. Rouen fut une fois encore battu ; et cette fois par la nouvelle formation marseillaise qui, le dimanche précédent, avait encaissé une sévère défaite à Angers. Ce même Angers, qui dut s'incliner, hier, devant Monaco qui a l'air de vouloir, cette saison, mettre le nez à la fenêtre.

Alès, qui rendait visite à Besançon, n'a pu faire mieux que de partager les points avec son hôte, mais ce n'est pas si mal, et vaut autant que la performance réalisée par Toulon, qui a vaincu Amiens, récent vainqueur du Havre.

Rien d'exceptionnel à dire des victoires de Valenciennes sur le C. A. Paris, et de Nîmes sur Le Mans. Par contre, le succès de Lyon sur Troyes laisse supposer que le club lyonnais est parti sur des bases plus sérieuses que celles de la saison dernière. Un mot sur Cannes, vainqueur de Nantes et qui semble décidé à faire un gros effort pour retrouver sa place en première division...

Lucien GAMBLIN.

## PREMIÈRE DIVISION

### LES RÉSULTATS

Nancy b. Marseille, 4-0 ; Bordeaux b. Stade Français, 2-1 ; Nice b. Racing, 2-1 ; Lille b. Montpellier, 5-0 ; Rennes et Reims, 1-1 ; Sète et Roubaix, 3-3 ; Lens b. Metz, 5-3 ; Saint-Etienne b. Toulouse, 3-0 ; Sochaux b. Strasbourg, 1-0.

### LE CLASSEMENT

1. Lille et Lens, 4 pts ; 3. Racing, Marseille, Montpellier, Girondins, Stade Français, Nice, Saint-Etienne, Toulouse, Strasbourg, Sochaux, Sète, Nancy, 2 pts ; 15. Roubaix, Rennes, Metz, Reims, 1 pt.

## DEUXIÈME DIVISION

### LES RÉSULTATS

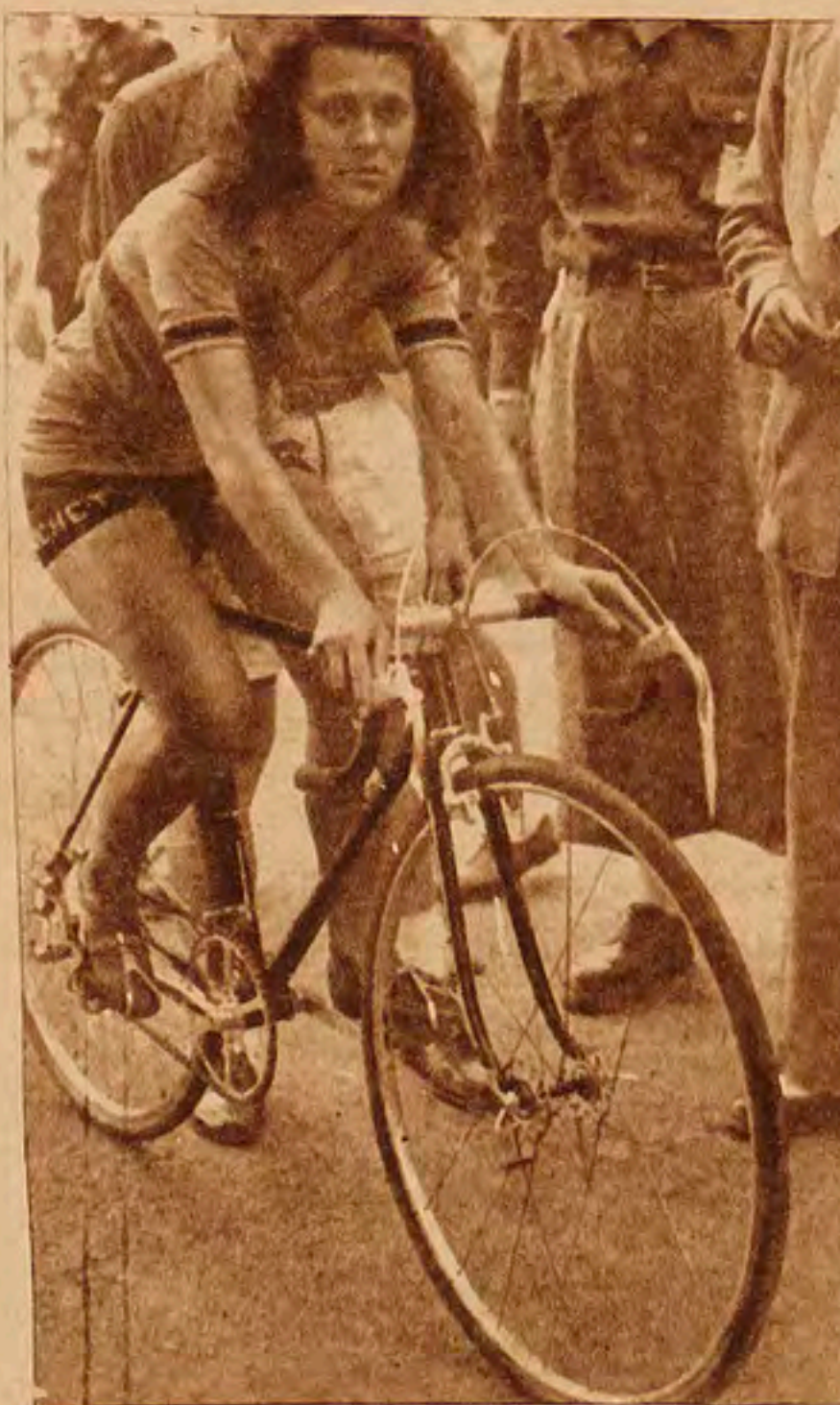
Le Havre b. Béziers, 5-0 ; Besançon et Alès, 0-0 ; Toulon b. Amiens, 3-1 ; Marseille II b. Rouen, 2-0 ; Monaco b. Angers, 2-1 ; Valenciennes b. C. A. Paris, 4-1 ; Lyon b. Troyes, 3-1 ; Cannes b. Nantes, 3-1 ; Nîmes b. Le Mans, 1-0.

### LE CLASSEMENT

1. Cannes, Monaco, Nîmes, Valenciennes, 4 pts ; 5. Besançon, Lyon, 3 pts ; 7. Amiens, Angers, C. A. Paris, Le Havre, G. S. Marseille, Toulon, 2 pts ; 13. Alès, Béziers, 1 pt ; 15. Le Mans, Nantes, Rouen, Troyes, 0 pt.

## AU LAC DAUMESNIL, M<sup>lle</sup> BONNEAU A FÉLICITÉ BLUSSON

Samedi après-midi, au lac Daumesnil, la nouvelle recordwoman du monde de l'heure, Elyane Bonneau, a remporté l'individuelle, tandis que Blusson enlevait les 100 km. derrière d'erny, entraîné par Milbach.



RACING-NICE (1-2) : Les Racingmen dominèrent les Niçois en prenant coups de boutoir de leurs adversaires. Devant Moreel, qui masqua



Les footballeurs niçois furent quand même obligés souvent de se résigner. Mindonnet (au centre) a sauté haut, mais pas plus que Cour





çois en première mi-temps, mais ils s'effondrèrent en seconde sous les  
qui masque en partie Mindonnet, l'arrière droit azuréen Firoud dégage.



vent de se replier et de faire front tant bien que mal aux attaques pari-  
plus que Courteaux, à gauche, il n'a pu contrôler la balle. A dr. Bonifacci.



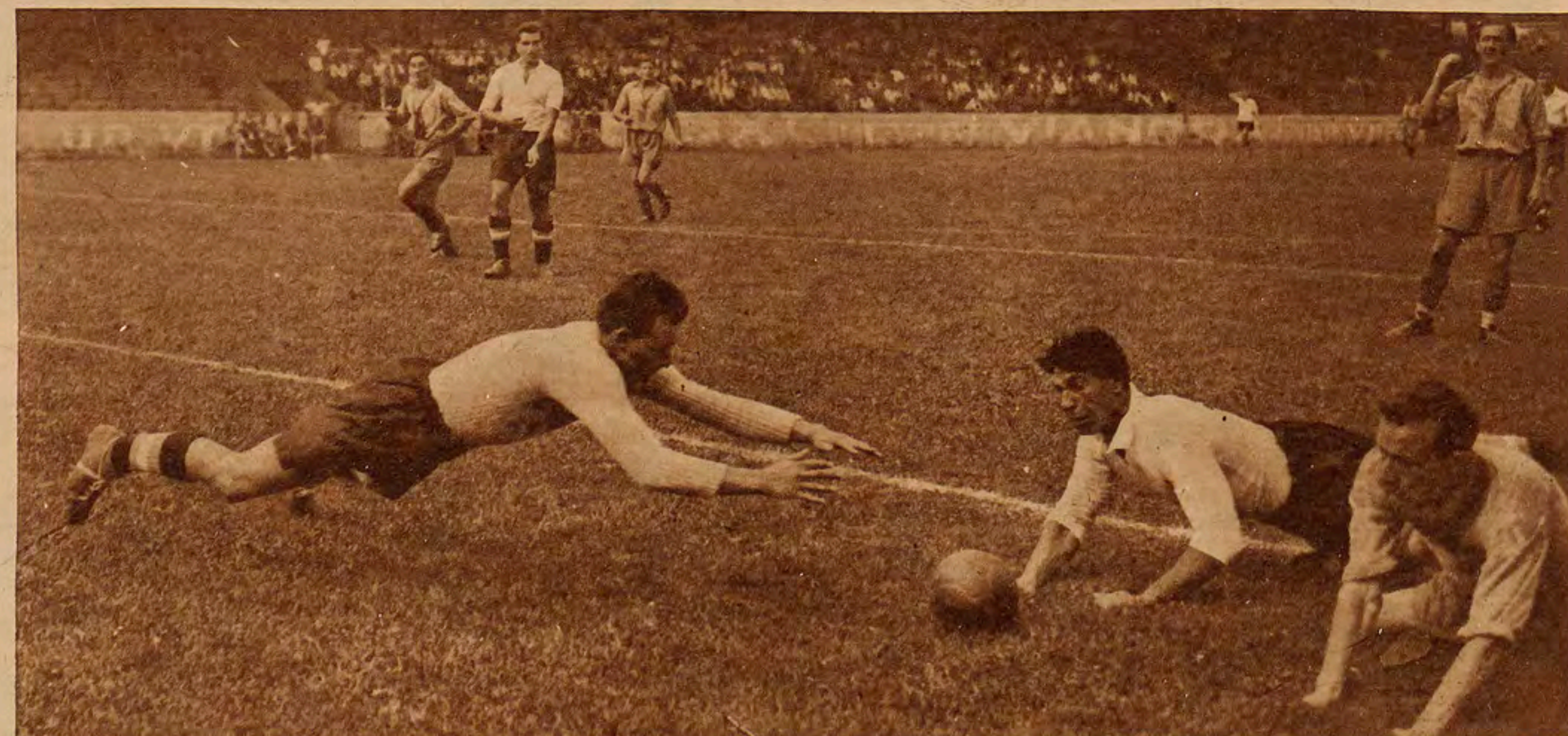
GIRONDINS-STADE FRANÇAIS (2-1) : Les Stadistes n'ont pas confirmé leur premier succès malgré la  
rentrée de Grégoire et les débuts de Pascual. Leur gardien de but Hatz intervient avec décision devant  
l'ailier bordelais, le Hollandais De Harder et son arrière droit Pascual. (Téléphoto transmise de Bordeaux.)



MARSEILLE II-ROUEN  
(2-0) : Si Marseille II  
avait raté sa première  
sortie contre Angers,  
l'équipe phocéenne  
s'est rachetée cette fois  
aux dépens de Rouen.  
Sur une percée de Pi-  
ronti (à dr.), le goal  
Da Silva et Leroux  
se sont précipités.



LE HAVRE - BÉZIERS  
(5-0) : Béziers a essuyé  
une lourde défaite au  
Havre. Le Havrais Ha-  
bera (à dr.) vient de  
semer l'émoi parmi les  
défenseurs biterrois,  
mais le ballon vient  
mourir mollement aux  
pieds d'Anchisi qui  
avait précédemment  
été battu trois fois.



RACING-MONTREUIL (2-1) : Pour le championnat de France amateur. Le goal parisien Planche plonge  
sur la balle. De g. à d. Planche, P. Jurilli, Grazide. Au fond : Philippe, Ganet, Blondin, Traska, Baillou.



**M. EMMANUEL GAMBARDILLA A " MIS EN VALISE " SON DEUXIÈME TITRE, ET REPRIS LE TRAIN POUR MONTPELLIER !**



— Alors M. Gambardella, content d'être élu ?  
— Mes pairs du Comité Fédéral m'ont élu à la Présidence de la 3. F. mais je réserve ma réponse.  
« Je veux consulter le Groupement. »

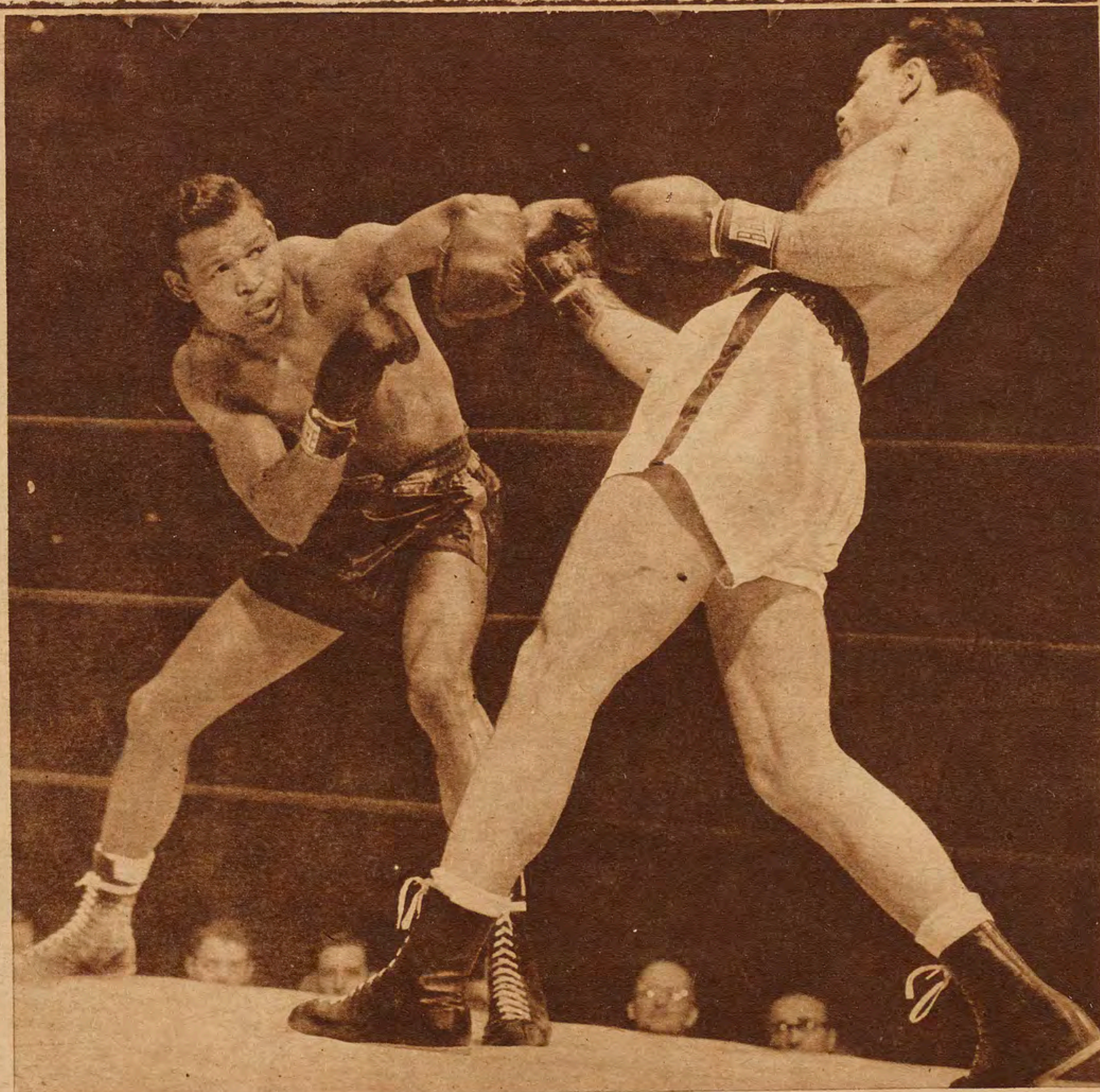
— Alors, M. Gambardella, le groupement ?  
— Il m'a autorisé à accepter la Présidence de la 3 F.  
— Et qui présidera le Groupement ?  
— Mais... un certain Gambardella !



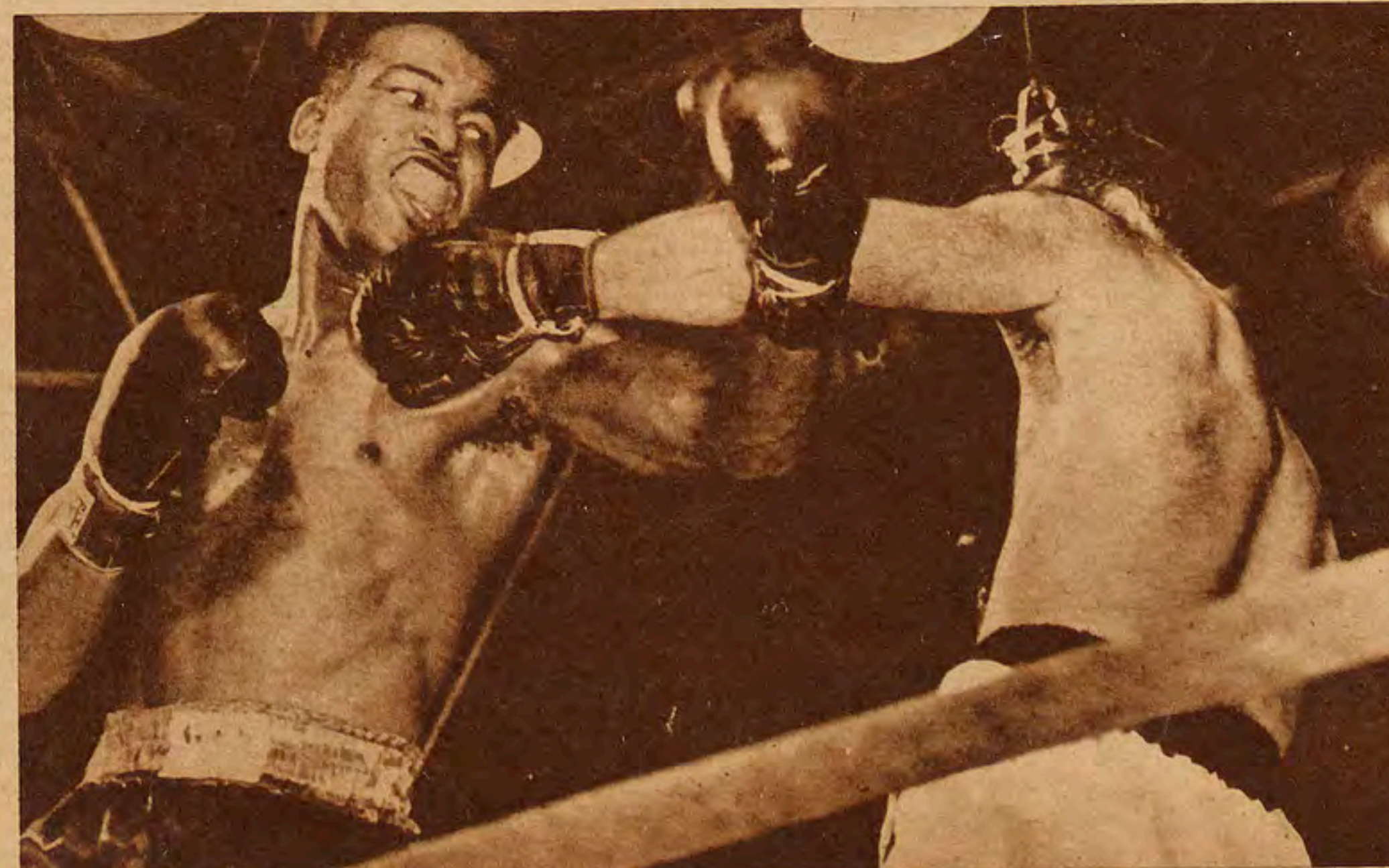
— Voyons, récapitulons : n'ai-je rien oublié ?  
« Mon rasoir, mes chaussettes, du papier à lettres (quel courrier vais-je avoir ?) oui ! tout est là et je peux bien vous l'avouer, mes deux titres sont " en valise " ...



— Et maintenant, en route pour Montpellier.  
— Revenez-vous bientôt, M. le Président ?  
— Oui ! bien sûr, c'est indispensable, le Groupement, le Bureau Fédéral ! Ah ! ce n'est pas le travail qui va manquer...



Au cours du combat Belloise-Robinson, disputé au Yankee Stadium de New-York, mercredi dernier, Belloise (à dr.) a tenté d'utiliser son arme favorite : l'uppercut, que Robinson neutralisa astucieusement



Belloise a voulu placer son crochet gauche à la face, mais Robinson, plus rapide l'a devancé et réussi un « cross » du droit, très appuyé, qui le fait grimacer de douleur (ph. ci-dessus).



Le combat a un ton violent. Les échanges sont furieux et les deux adversaires manquent parfois de précision. Mais si Robinson rate son uppercut gauche, Belloise, lui, a touché au menton (ph. ci-contre).



UN IMPORTANT ARTICLE EXCLUSIF DE LEW BURSTON, MANAGER AMÉRICAIN DE MARCEL CERDAN :

## SUR LA ROUTE DU CHAMPIONNAT DU MONDE DES POIDS MOYENS

### GRAZIANO PRÉCÈDE ROBINSON, ET DAUTHUILLE DOIT ATTENDRE...

**M**e voici à peine à Paris et déjà mes amis de *But et Club* me demandent d'écrire un article sur un match... que je n'ai pas vu : Robinson-Belloise...

Je ne l'ai pas vu, mais même sur l'*Ile-de-France* j'en ai eu des échos.

Et puis, pour être franc, il n'était pas indispensable que je sois au bord du ring pour avoir mon opinion sur deux hommes que je connais bien, ayant suivi leur carrière pas à pas depuis leurs débuts.

Laissez-moi donc vous dire, sans plus attendre, que le succès de Robinson n'est pas pour me surprendre. Je suis même étonné au fond qu'il n'ait pas été obtenu plus rapidement, non que Belloise soit très inférieur à Robinson, mais parce que son style (boxe large et ouverte) est celui qui convient le mieux au champion du monde des poids mi-moyens. Rarement, sans doute, au cours de sa carrière, Robinson a été opposé à un homme entrant aussi bien dans son jeu que Steve Belloise. Et vous savez comme moi, qu'en boxe, il est des styles qui se marient comme il en est qui se contrarient. Belloise, découvert, était une cible pour le crochet gauche de Robinson, toujours ennuyé par des athlètes qui travaillent en crouch comme La Motta et qui « rentrent dedans ». Demain, en présence d'un pugiliste n'ayant ni l'allonge, ni le terrible piston de Robinson, Steve Belloise, vous verrez, effacera son échec et sera aussi brillant que devant Jean Stock. C'est pourquoi le K. O. de Belloise n'est qu'un accident, et puisque Steve m'a dit, avant mon départ, son désir de revenir boxer en France, vous constaterez, et tous les spectateurs parisiens aussi, qu'il n'a rien perdu de sa valeur et qu'il reste un danger permanent pour les meilleurs de vos poids moyens.

Dans l'immédiat, Steve Belloise n'en est pas moins proprement écarté de la route du championnat du monde.

Je vois d'ici les lecteurs de *But et Club* dresser l'oreille. La route du championnat du monde... Voilà de quoi passionner l'at d'itoire... à condition de n'en pas rester là. Eh ! bien, c'est dit, je vais vous donner mon sentiment de collaborateur du Madison Square Garden et de manager américain de Marcel Cerdan.

1° Deux hommes vont, dans quelques jours, se battre pour le titre : Jake La Motta et Marcel Cerdan. Ma conviction est faite : Marcel gagnera. Ce qu'il a réalisé d'une main, en juin dernier, neuf rounds durant, contre La Motta, à Détroit, m'autorise à être aussi affirmatif. Certains oublient trop que Cerdan était manchot dès le premier round. Moi, je n'oublie pas et j'ai confiance.

2° Si Robinson a incontestablement des titres pour être le challenger du futur vainqueur de Cerdan-La Motta, il est un autre Américain qui a des titres valables (à la condition qu'il batte tout prochainement Fusari), c'est Rocky Graziano. Un match Cerdan-Robinson serait bien accueilli. Un choc Cerdan-Graziano le serait davantage encore et réaliserait à New-York une recette énorme. Et j'ai le sentiment que c'est celui qui se fera en juin 1950 à New-York si Marcel reprend son titre. Robinson serait ensuite le rival de Marcel ou de Graziano (et je crois que ce sera Marcel) en septembre 50 ;

3° Et Dauthuille ? J'y viens. D'abord, il paraît malaisé non pas d'opposer, à New-York, un Français à un Français, mais un champion du monde (même s'il est Français) à un autre Français n'ayant pas fait la preuve de son talent sous les yeux des New-Yorkais eux-mêmes. C'est le cas de Dauthuille, homme de grand avenir qui n'a jamais boxé dans une arène new-

yorkaise et dont la plus belle performance est son triomphe sur La Motta à Montréal (les excuses de Jake se déclarant insuffisamment préparé n'étant absolument pas valables). Dauthuille, net vainqueur de Gréco, ne peut faire état de ce k.-o. Gréco n'étant qu'un welter engraisé et, j'ai, moi, le courage de l'écrire, à demi-fini depuis pas mal de mois. Le succès de Dauthuille a pu « remuer » le Canada, il n'a pas troublé les milieux pugilistiques des U. S. A. On attend donc autre chose de Dauthuille et l'année 1950 devrait lui permettre de réaliser cet « autre chose » que Cerdan sorte ou non (et je vous ai déjà dit ce que j'attendais du match du 28 septembre) vainqueur de son second duel avec Jake La Motta.

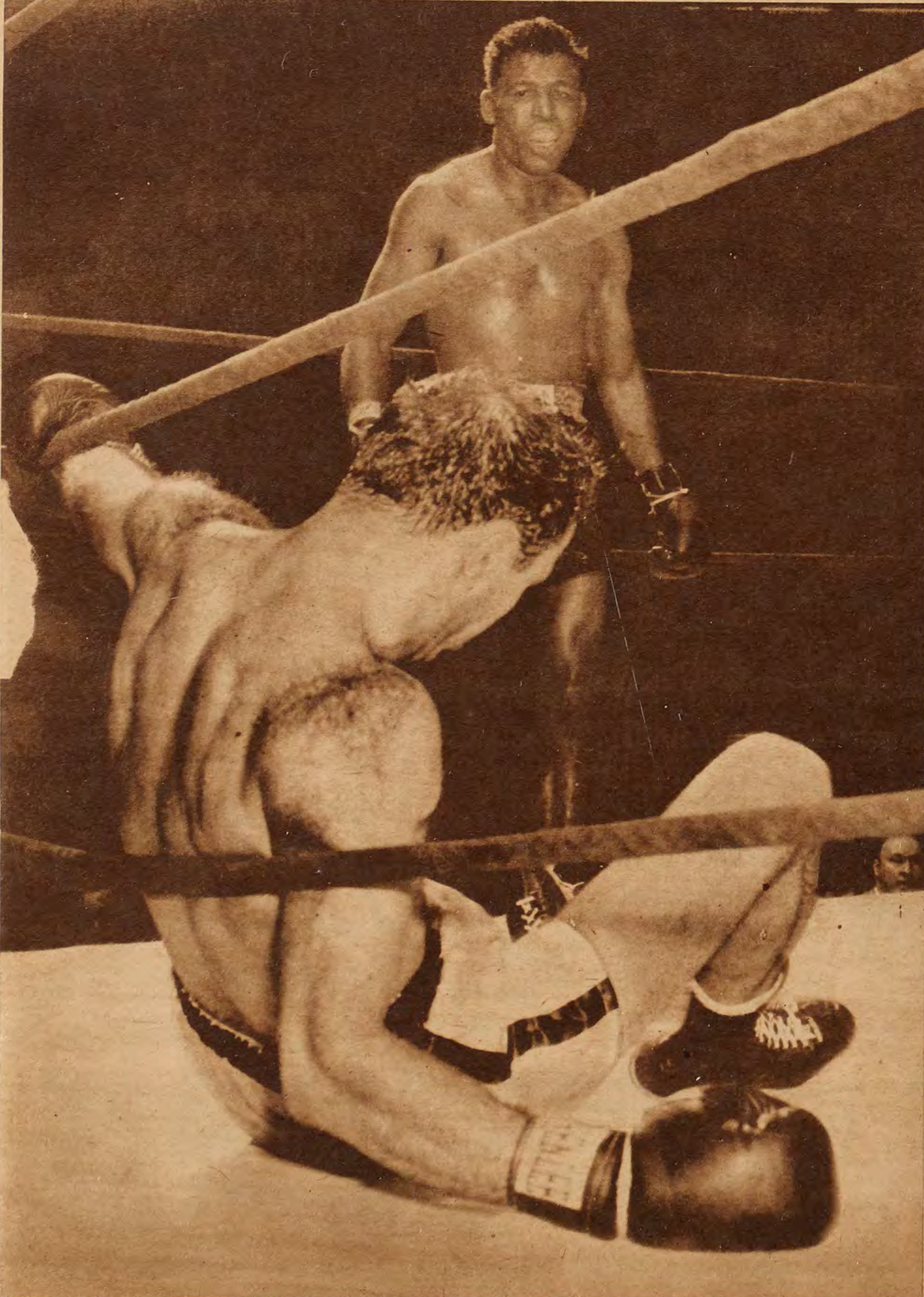
Si j'ai pu heurter le sentiment des admirateurs de Dauthuille, je m'en excuse, mais je n'ai pas pour habitude de farder la vérité et rien dans l'immédiat ne me permet d'entrevoir différemment le déroulement de la course au titre des poids moyens.

Que les Français n'oublient pas une chose : Marcel Cerdan est devenu populaire à New-York (et peut-être le plus populaire des poids moyens combattant sur les rings américains) en un seul match : celui qui l'opposait à Georgie Abrams. Tous ceux, et ils étaient nombreux ce soir-là, au Madison Square Garden, qui ont vu Marcel à l'œuvre, l'ont adopté et n'ont jamais manqué de venir l'encourager... même contre leurs propres compatriotes.

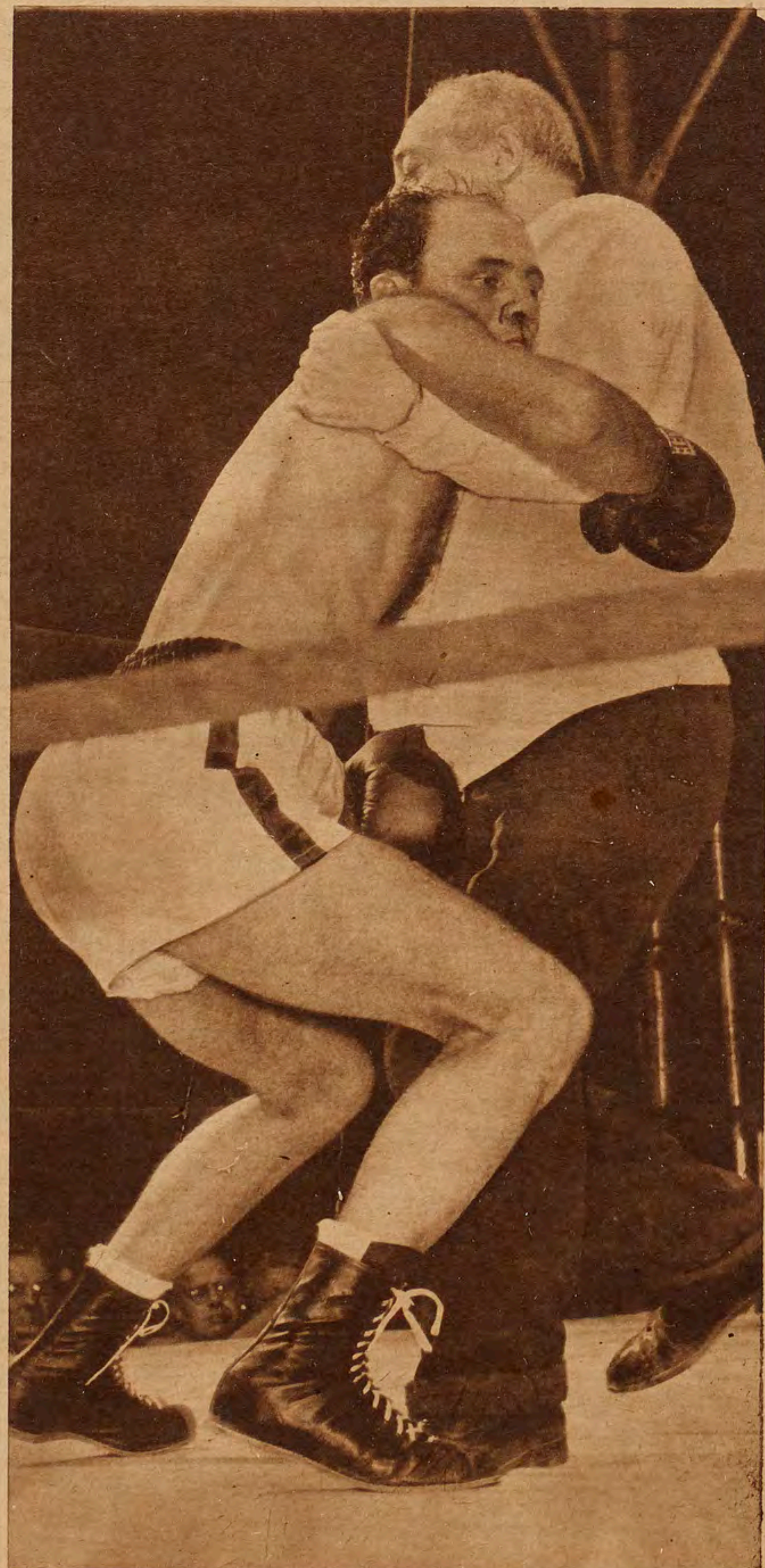
Dauthuille n'est pas systématiquement écarté, ce sont les faits qui l'écartent et *But et Club* a récemment — je l'ai lue — publié une étude sur la carrière américaine de Laurent (voir *But et Club* du 8 août), qui situe admirablement le problème.

**LEW BURSTON.**

(Traduit de l'anglais par Andy DICKSON.)



Mitrailé par une série de durs crochets, Belloise s'est effondré au tapis au cours du 7<sup>e</sup> round. Il essaie de se relever en prenant appui aux cordes, mais en vain. Le gong le sauvera.



Complètement groggy et inconscient, Belloise a besoin de ses soigneurs pour regagner son coin. Il ne reprendra pas le combat.



## LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE FOOTBALL



LENS-METZ (5-3) : Le goal lensois Duffuler va se coucher sur la balle sur une attaque de Follmann (à l'extrême droite), aux prises avec l'arrière nordiste.



Duffuler à nouveau alerté sur un tir à mi-hauteur. Le ballon sortira. De gauche à droite on reconnaît : Baillot, Ignace, Guthmuller et Sbroglia qui a shooté.



TOULON-AMIENS (3-1) : L'ailier toulonnais Fassonne (au centre) a passé la défense amiénoise Herouard et Adam et va marquer. (Tél. trans. de Toulon.)



LILLE-MONTPELLIER (5-0) : Le goal montpelliérain Ramnout repousse la balle du poing, malgré la tête de Jean Baratte. Au second plan, le demi centre Cazorro.



Au cours du match, Ramnout a eu fort à faire avec les avants nordistes. Il vient de plonger en vain, et ce sera le second but lillois. A gauche : Vandooren et Herbé.

## LES ITALIENS ONT ÉTÉ LES GRANDS TRIOMPHATEURS DES CHAMPIONNATS D'EUROPE D'AVIRON A AMSTERDAM

Aux championnats d'Europe qui viennent de se dérouler à Amsterdam, les Français se qualifièrent dans trois épreuves pour disputer les finales : le double sculls, le « huit » et le « quatre barreur ». Dans le « huit », l'Italie, la Tchécoslovaquie et la France se livrèrent un duel acharné (ph. de droite), dans lequel l'Italie triomphait. Le double sculls revint au Danemark, tandis que nos représentants Maillet et Guilbert se classaient troisième, (à droite, en bas). Le « quatre barreur » permit à l'Italie de remporter un quatrième titre, en battant de peu la Suisse (photo ci-dessous).





# ALEX JANY, PREMIER SPRINTER DU MONDE

**Le Toulousain, fatigué, dut s'incliner sur 400 m. après avoir dominé sur 100**

ALEX JANY, une fois de plus, a dominé la première réunion du Grand Prix de la Ville de Paris ; il n'a malheureusement pas dominé la seconde, et il essuya une défaite cuisante bien que prévisible et excusable, sur 400 mètres. Jany a été vaincu sur cette distance autant par les 10.000 kilomètres de chemin de fer absorbés au cours de la dernière quinzaine, que par Nyeki et Csordas, qui ont amélioré le record du bassin des Tourelles que détenait Jany.

Après Gibe, Kadas

Le samedi, il a prouvé d'une façon éclatante qu'il reste le meilleur sprinter mondial, tant sur 100 mètres que sur 200 mètres.

Il y a deux mois, il battait Robert Gibe sur 100 mètres. Ce dernier, qui était inconnu en France, avait été envoyé comme le meilleur sprinter américain du moment, et il le confirma en réglant Walter Ris et les Japonais aux championnats d'Amérique.

Un autre adversaire lui restait pour faire la preuve de sa supériorité : Hongrois Kadas. La confrontation du Grand Prix de la Ville de Paris prenait donc une importance toute particulière et c'est en parfait tacticien que Jany démontra sa supériorité.

Battu par la fatigue

Au relais 4x200, comme prévu, il fut le meilleur homme dans le bassin, couvrant son relais en 2' 9" 3/10, tandis que Jo Bernardo, fatigué, « craquait » et ne nageait que 2' 21", empêchant ainsi l'équipe de France, battue de toutes façons par les coriaces Hongrois, de passer sous les 9'. Cornu et Vallerey ayant nagé moins de 2' 17".

Sur 400 mètres, toute la fatigue de

Jany, plus celles des efforts du samedi, ressortirent et les deux Hongrois Nyeki et Csordas menèrent un train trop rapide du 200 au 300 mètres pour que Jany puisse suivre. Il termina seulement troisième de cette épreuve, où Bernardo, parti beaucoup trop vite, accusa encore son incompréhensible baisse de forme.

Une défaite encourageante en water polo

Autre défaite, en water-polo, mais défaite qui est loin d'être aussi lourde qu'on aurait pu le craindre. Les Hongrois (qui ne sont pas toujours très fair-play) ne réussirent pas à dominer, au contraire ; et si nos joueurs n'avaient pas raté deux « coups directs », le résultat (5-4) aurait été inversé ! Ce match est un encouragement avant le Tournoi européen de septembre.

Chez les nageuses, les Hongroises marquèrent une énorme supériorité, battant les records des Tourelles dans presque toutes les épreuves. Seul le 100 mètres dos leur échappa pour revenir à la Hollandaise Galliard.

Malgré les abstentionnistes...

Il faut souligner le lamentable esprit de nos nageuses de premier plan « abstentionnistes ». Heureusement, Monique Berlioux, à qui fut volée la troisième place du 100 mètres dos, et Ginette Jany, s'intercalant au 400 mètres, firent oublier les absentes par leurs performances, tandis que Marcelle Elskens, Yvonne Piacentini et les brassées au pied levé Claudine Delmas et Mlle Bougy faisaient montre de courage loin derrière leurs rivales étrangères.

J.-B. GROSBORNE.

**J'AVAIS DES JAMBES DE PLOMB**  
par Alex JANY

Je me sentais très fatigué avant les réunions du Grand Prix. A l'entraînement, je ne sentais plus mes jambes.

Le 100 mètres du Grand Prix, je le voulais. J'ai facilement suivi jusqu'au 50 mètres et quand j'ai attaqué après le virage, ça a parfaitement rendu.

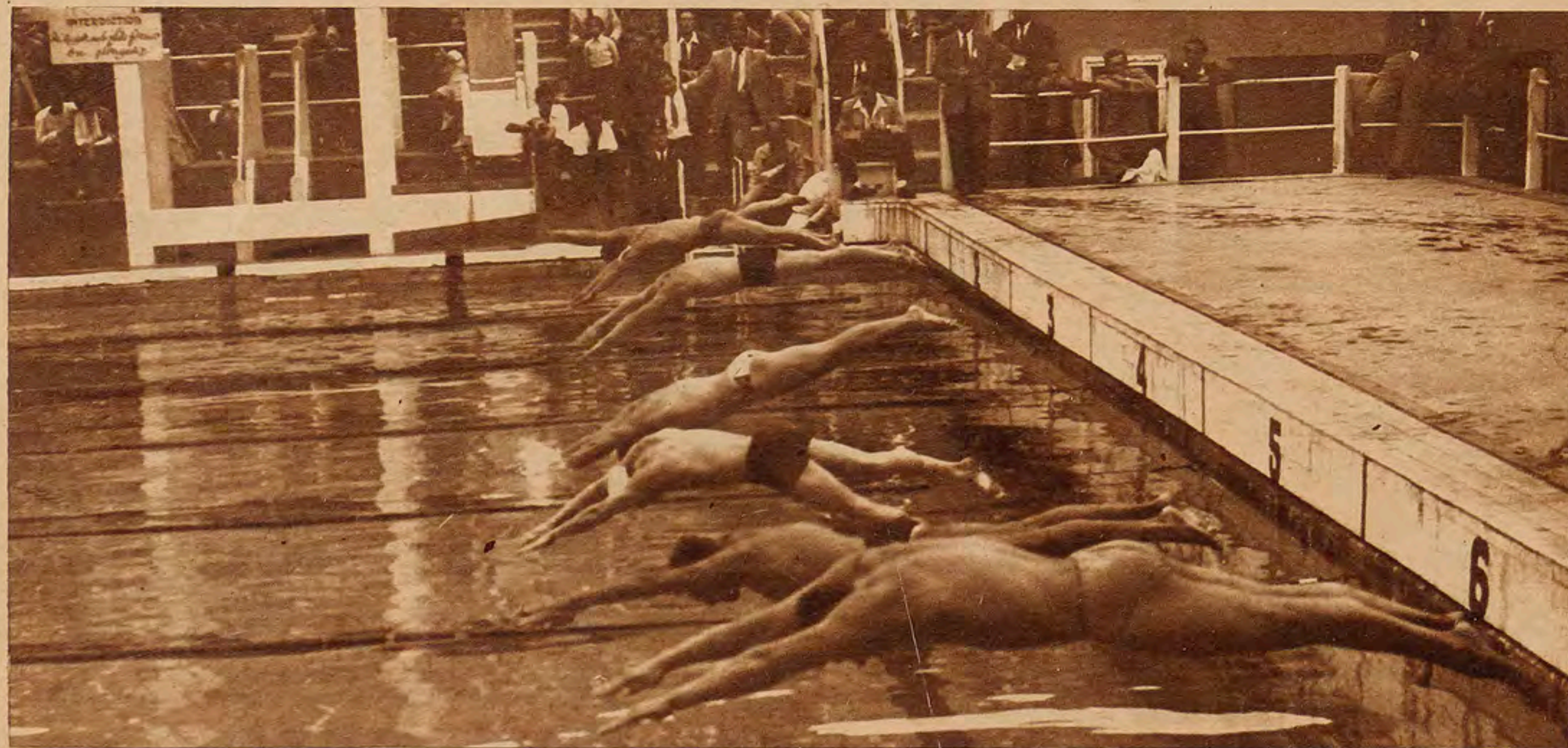
Au relais 4 x 200 m., j'ai donné le maximum pour qu'on finisse le plus près possible des Hongrois, mais j'ai senti la fatigue dans les derniers mètres.

Pour le 400, je n'avais pas récupéré de mes efforts de la veille, j'avais des jambes de plomb, et je ne trouvais pas ma position sur l'eau. Jusqu'au 200 m. j'ai eu l'impression de suivre facilement le train, puis d'un seul coup l'appui dans l'eau m'a complètement échappé. Malgré les efforts qui ne rendaient pas, j'ai été « décroché », je ne pouvais plus sprinter.

(Recueilli par J. B. G.)



Vainqueur du 200 mètres brasse, la Hongroise Eva Novak réalisa une excellente performance, battant le record des Tourelles en 2' 59".



Le 400 mètres nage libre causa la grande surprise de la journée. Il vit la défaite de Jany, qui fut battu par Nyeki et Csordas. Au départ, d'avant en arrière : Martineau, Bernardo, Nyeki, Jany, Csordas, Cornu et Reis.



Nyeki fut l'heureux rival de Jany au 400 mètres nage libre. Parti très vite avec Csordas, il établit le nouveau record du bassin : 4' 49" 9/10.



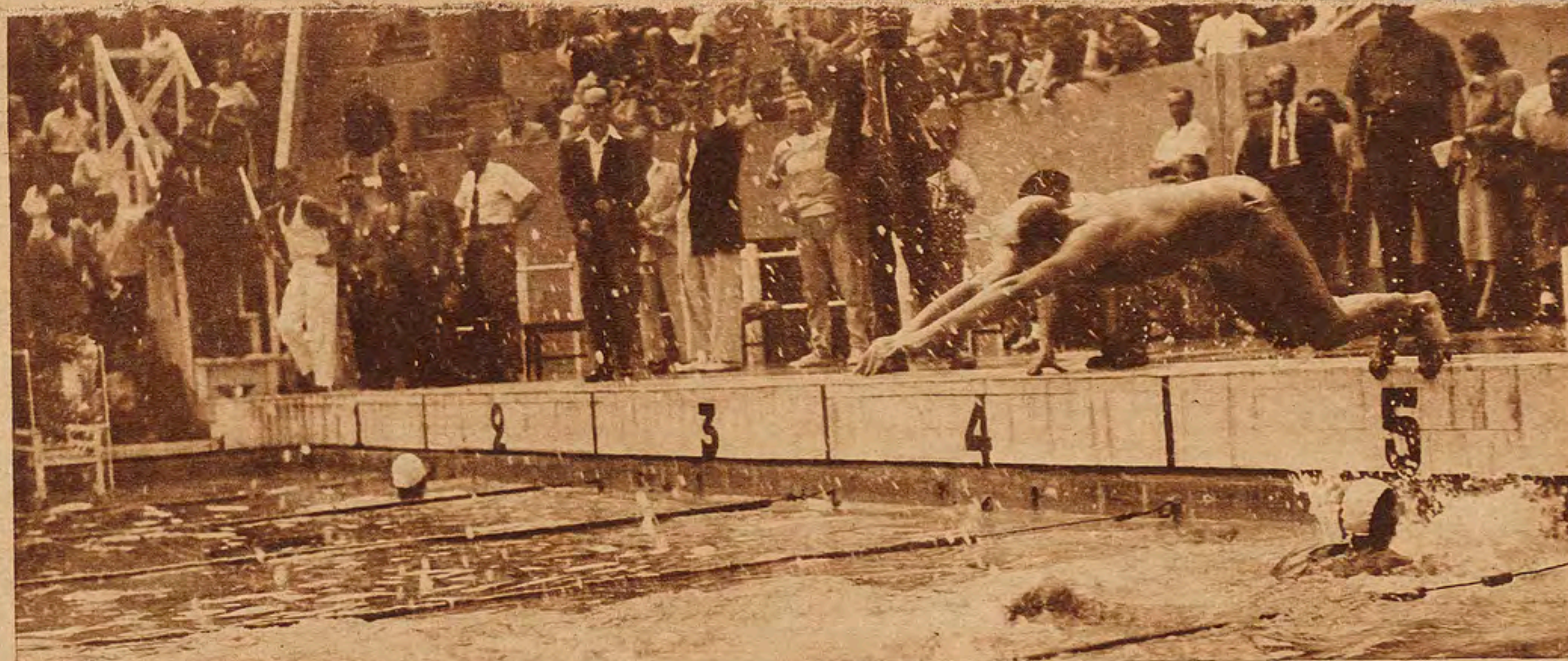
Au cours du match de water-polo France-Hongrie, le goal Debonnet a réussi à détourner en corner un shot de Kisslegi (bonnet foncé).





## AVANT DE FÉLICITER ALEX JANY (SAMEDI) WEISSMULLER AVAIT NAGÉ AVEC LUI (VENDREDI)

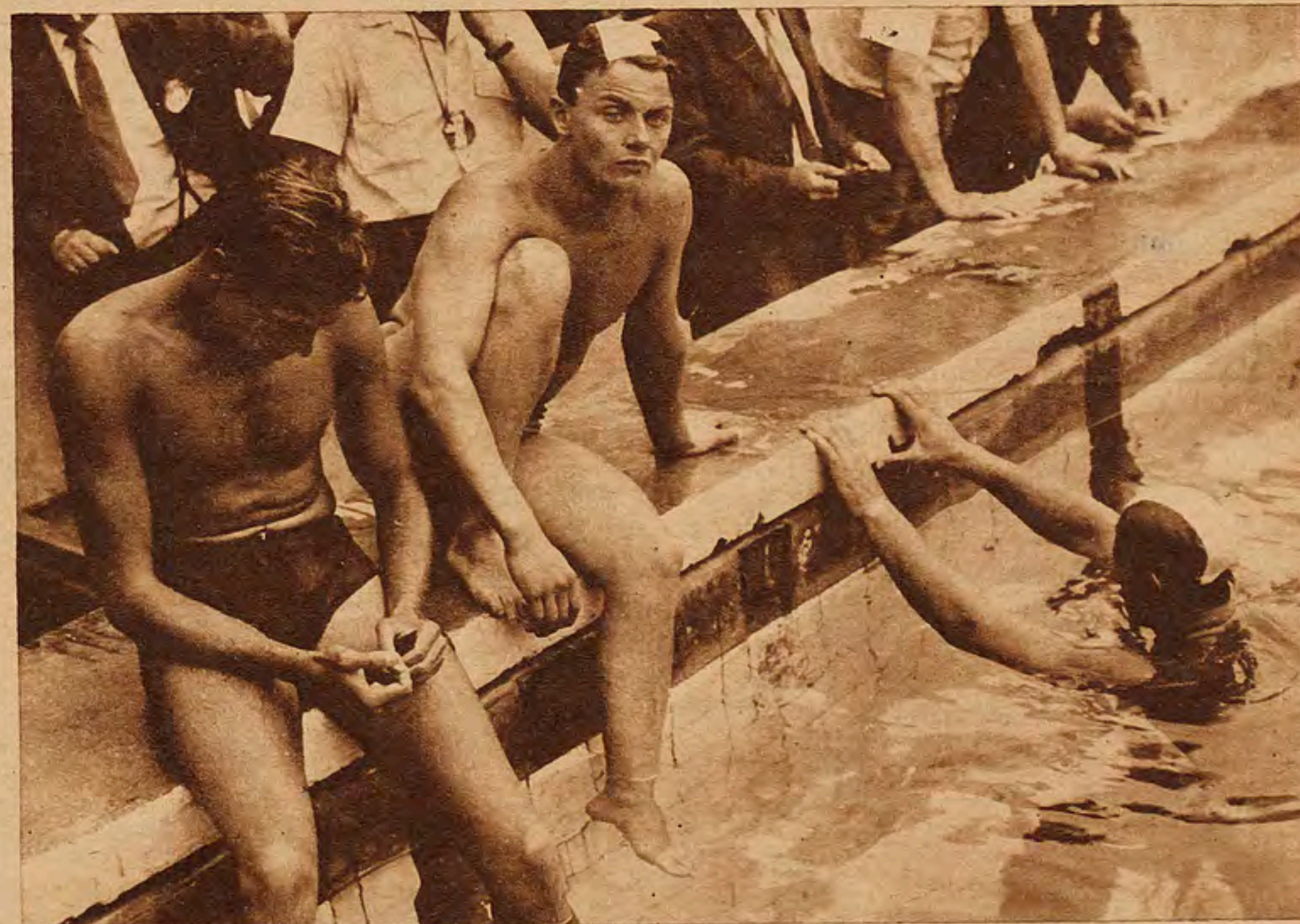
Weissmuller, qui fut sacré champion olympique en 1924 aux Tourelles, a profité de son séjour à Paris pour faire la connaissance de Jany, son successeur. Avant d'être félicité par « Tarzan », pour son succès du Grand Prix de Paris, Alex avait nagé vendredi après-midi avec Weissmuller.



Dans le relais 4 x 200, l'équipe hongroise a battu la France, malgré une grande performance de Jany. A la ligne 5, Bernardo vient de toucher le bord et Alex Jany, qui plonge, s'apprête à remonter le terrible handicap.



Battus, les Français font triste mine. Tandis que Jany souffle en prenant appui sur le bord, Bernardo (tête baissée) et Cornu semblent affectés par leur défaite que Jany a vainement tenté d'éviter. Les Hongrois ont gagné !



Eva Szekely, championne de Hongrie et recordwoman du monde universitaire, a remporté très nettement, dans un très joli style, le 400 m. nage libre, devant la Toulousaine Ginette Jany et Margaret Wellington.

# But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**  
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ  
100, rue de Richelieu, PARIS.  
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION  
124, rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS  
3 mois ..... 230 frs  
6 mois ..... 450 —  
Les abonnements d'un an sont rétablis.  
Prix de l'abonnement pour un an : 850 Francs

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
**MM. BARRÈS et VERRIÈRE**

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimeries Réaumur - Clichy  
100, rue Réaumur - Paris (2°)  
Imprimé en France  
Dépôt légal n° 57

## MERCREDI..



Le tirage de la 25<sup>e</sup> tranche de la  
**LOTÉRIE NATIONALE**

### Joie d'ÊTRE FORT par la MÉTHODE AMÉRICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a forme en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : **envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès.** Envoi de la documentation n° 132 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres.  
"AMERICAN INSTITUT" Boite post. 321-01 R. P. Paris



### POURQUOI

ne réussiriez-vous pas ?  
Demandez au Professeur ANDRIEU (serv. BC 43), 8, rue des Salenques, TOULOUSE une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...) Joignez date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 30 fr. en T. P. pour frais. Prix de l'analyse 150 fr.

MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT  
Vous palerez seulement si satisfaction.

### SPLENDIDE CHEVALIÈRE

FAÇON HAUTE JOAILLERIE

Garantie dorée à l'or fin

Prix 295 Frs.

SUPER-LUXE

495 Frs.

Initiales 30 Frs.

Modèle dame 295 Frs.

ALLIANCES

DORÉES A L'OR FIN 250 Frs.

Joindre fil à la grosseur du doigt

Envoi C/Rembourse. Frais 95 Frs.

Catalogue en couleurs contre 30 frs timb.

AREOR 74, r. de la Folie-Méricourt

Service BC 22, PARIS XI<sup>e</sup>

### Apprenez à DANSER

chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre env. timbrée Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

### Cette semaine



Présente

en exclusivité

le dernier livre de

Dale CARNEGIE

### "Triomphez de vos soucis et vivez, que diable!"

Le livre qui a donné le bonheur à des millions d'Américains et qui vous rendra heureux !



### ATHLÈTES...

UTILISEZ LES POINTES

## "Inébranlables"

mais... EXIGEZ la marque ci-contre



# QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS  
124, rue Réaumur, Paris-2<sup>e</sup>

**A** M. R. AUDI, Stains (Seine). — 1<sup>o</sup> La Fédération Française de cyclisme ne délivre pas de licence aux débutants âgés de moins de seize ans. 2<sup>o</sup> Pour vous inscrire dans un club, adressez-vous au Comité de l'Île-de-France de la Fédération Française de cyclisme, 24, boulevard Poissonnière Paris.

M. Bernard AINE, 28, rue d'Artois, Paris (8<sup>e</sup>). — Il est impossible, à votre âge, de faire des compétitions. Attendez encore quelques années et vous pourrez songer à vous inscrire dans un club cycliste de votre choix.

**B** M. André BARRAL, Le Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire). — 1<sup>o</sup> Baillet est âgé de vingt-quatre ans ; Prouff de trente ans. 2<sup>o</sup> Non, Scotti n'est pas le meilleur demi-aile français. 3<sup>o</sup> Il est prématuré de vouloir former l'équipe de France de football qui rencontrera la Yougoslavie le 9 octobre.

M. Michel BLANDIN, Cahaignes par Vernon (Eure). — Au camp d'entraînement de la Celle-Saint-Cloud, dirigé par M. Paul Ruinat, de nombreux champions ont fait leurs premières armes.

M. A. BLAND, Perpignan (Pyrénées-Orientales). — 1. Georges Carpentier a livré 101 combats. Il a triomphé 53 fois avant la limite. Il a remporté 29 victoires aux points. Il a fait cinq fois match nul. Il a été battu 14 fois, dont 10 fois avant la limite. 2<sup>o</sup> Marcel Cerdan, depuis qu'il est professionnel, a disputé 118 combats. Il a remporté 114 victoires. Il a seulement été battu par Craster et Buttin (disqualification), Delannoit et La Motta.

**C** M. Michel CARRERE, Lamothe-Landenon (Gironde). — 1. Apo Lazaridis est âgé de vingt-quatre ans. Il mesure 1 m. 63 et pèse 58 kilos. 2<sup>o</sup> Marcel Cerdan est âgé de trente-trois ans. Il pèse 72 kg. 500 et mesure 1 m. 70. 3<sup>o</sup> René Vignal est âgé de vingt-trois ans. Il mesure 1 m. 75 et pèse 75 kilos.

M. Joseph COCORULLO, 23, route de Levens, Nice (Alpes-Maritimes). — 1<sup>o</sup> Lucien Teisseire, Edouard Fachleitner, Roger Lambrecht étaient, au départ du Tour de France 1949, les coureurs les plus complets de leurs équipes. 2<sup>o</sup> Voici l'adresse des cycles Métropole : 20, rue Réaumur, Paris (3<sup>e</sup>). Geminiani, les frères Lauk, Macorig, Teisseire, Thiéhard, Brambilla, sont les vedettes de l'écurie de course Métropole.

M. Jean CAZENAVE, Saint-Laurent, Bretagne (Basses-Pyrénées). — 1<sup>o</sup> Ernest Stettler est né en 1921. En 1946, il était le meilleur amateur suisse et il avait, à Zurich, terminé deuxième des championnats du monde sur route amateurs derrière notre compatriote Aubry. Il est professionnel depuis 1947 et il a depuis remporté de nombreux critères. 2<sup>o</sup> Camille Danguillaume a abandonné au cours de la 5<sup>e</sup> étape du Tour suisse 49, Genève-Fribourg. Il était alors 33<sup>e</sup> au classement général. 3<sup>o</sup> Il est prématuré d'envisager la sélection des coureurs qui participeront au Tour de France 1950.

**D** M. Louis DUPONT, Berck-Plage (Pas-de-Calais). — 1<sup>o</sup> Nous pensons qu'il s'agit d'un match de volley-ball. 2<sup>o</sup> Il s'agit d'une rencontre de water-polo. 3<sup>o</sup> Il s'agit d'un match de double au tennis.

Sergent A. DELOBELLE, P. C. 482, S. P. 99.018, B. P. M. 405, T. O. E. — Votre demande dépasse le cadre de cette rubrique.

M. René DOMINGUEZ, hôpital Debrousse, Lyon (Rhône). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Claude DESCHAMP, caserne Chanzy, Bergerac (Dordogne). — 1<sup>o</sup> Pour devenir coureur professionnel, il faut faire une demande au groupement des coureurs professionnels de la Fédération française de Cyclisme qui examine chaque cas avant de donner un avis favorable. 2<sup>o</sup> Louis Bobet peut espérer inscrire son nom au palmarès des vainqueurs du Tour de France. Cette année, il n'était ni en forme, ni en bonne condition morale, mais il avait prouvé sa classe dans le Tour 48.

**E** M. J. E., à Alger. — 1<sup>o</sup> Voici la formation du Stade Français qui a rencontré Rennes : Hatz ; Bican, Armandeau ; Dietrich, Hon, Ranzoni ; Ben Samed, Sesia, Favre, Guttierrez, Rouillon. 2<sup>o</sup> Il est prématuré de vouloir déjà former l'équipe de France de football qui rencontrera la Yougoslavie pour la coupe du monde.

**G** M. Pierre GAULLIER, Heillz-le-Hutier (Marne). — 1<sup>o</sup> Voici la liste des principaux routiers qui courent sur cycles Magnat-Debon : Auclerc, Denhez, Alloray, Cruzin, Demanes, Bernigaud, Belobre, Tallien, Montmorency, Descamps, Casier, Delomelle, Keunebrock, Nolf, Stroobants. 2<sup>o</sup> Henri Desgrange, père du Tour de France, est mort en 1940.

M. Dan el GILETTE, 67, rue Jean-Jaurès, Epinal (Vosges). — Voici le palmarès du championnat du monde sur route des professionnels : 1927 : Binda ; 1928 et 1929 : Ronse ; 1930 : Binda ; 1931 : Guerra ; 1932 : Binda ; 1933 : Speicher ; 1934 : Kaers ; 1935 : Aerts ; 1936 : Antonin Magne ; 1937 : Meulenberg ; 1938 : Kint ; 1946 : Knecht ; 1947 : Middelkamp ; 1948 : Schotte ; 1949 : Van Steenberghe. 2<sup>o</sup> Voici le palmarès du championnat du monde sur route des amateurs : 1921 : Skold ; 1922 : Marsh ; 1923 : Ferrario ; 1924 : Leducq ; 1925 : Hoevenaers ; 1926 : Dayen ; 1927 : Aerts ; 1928 : Mara ; 1929 : Bertolazzi ; 1930 : Martano ; 1931 : Hansen ; 1932 : Martano ; 1933 : Egli ; 1934 : Pelleners ; 1935 : Mancini ; 1936 : Buchwalder ; 1937 : Leoni ; 1938 : Knecht ; 1946 : Aubry ; 1947 : Ferrari ; 1948 : Snell ; 1949 : Fanhoff. 3<sup>o</sup> Voici le palmarès de la Coupe du monde de football : 1930 : Uruguay ; 1934 : Italie ; 1938 : Italie.

M. Yves GREGOIRE, rue de Bazoge, Vallet (Loire-Inférieure). — Non, il ne nous est pas possible de vous faire parvenir des photographies dédiées.

**I** M. Guy ISARMO, Saint-Privat-la-Montagne (Moselle). — 1<sup>o</sup> Avant 1914, le Tour de France avait fait 4 fois étapes à Metz ; en 1907, 1908, 1909, et 1910. 2<sup>o</sup> Romain Maes, vainqueur du Tour 1935, enleva la dernière étape Caen-Paris. Il termina au Parc des Princes avec 39<sup>e</sup> d'avance sur Vervaecke. 3<sup>o</sup> Senffleben est né à Clamart.

**J** Légionnaire Denis JOLIVET, S. P. 54.285, B. P. M. 403, T. O. E. — Vous faites erreur, Marcel Hansenne n'a jamais été un coureur de 5.000 mètres. Il a réussi ses meilleures performances sur 800 et sur 1.500 mètres et il est co-recordman du monde du 1.000 mètres. C'est le Suédois Haegg qui est recordman du monde du 5.000 mètres en 13' 58" 2/10 et Vernier recordman de France en 14' 35" 2/10. A votre retour en Europe, vous pourrez vous inscrire dans un club où vous serez conseillé et vous pourrez vous spécialiser sur la distance qui vous conviendra le mieux.

**L** M. Claude LAPIERRE, Choisy-le-Roi. — 1<sup>o</sup> Pour un garçon de seize ans, débutant dans les courses cyclistes, il est indispensable de s'alimenter très sainement, à chaque repas. Proscrire l'alcool apéritifs et autres, ne boire que très peu de vin aux repas. Manger des fruits, du sucre, des œufs très frais, des viandes grillées. Eviter les sauces, ou mets de digestion difficile, afin de ne pas fatiguer l'organisme. 2<sup>o</sup> Voici les développements que vous pouvez utiliser : a) à l'entraînement l'hiver, 46x18 ou 48x19 ; b) en course, plateau de 47 dents, avec roues libres de 15, 16, 17, 18 et 19 dents.

M. James LUCAS, Ribarennes (Indre-et-Loire). — 1<sup>o</sup> Non, il n'existe pas de vélos portant la marque Emile Idée. 2<sup>o</sup> Voici le palmarès du Grand Prix des Nations. 1932 : Archambaud ; 1933 : Louvot ; 1934, 1935, 1936 : Antonin Magne ; 1937 : Cogan ; 1938 : Aimar ; 1941 : Aimar (z. o.), Rossi (z. non o.) ; 1942 : Idée (z. o.), Goasmat (z. non o.) ; 1943 : Somers ; 1944 : Carrara ; 1945 : Tassin ; 1946 et 1947 : Fausto Coppi ; 1948 : Berton.

**M** M. Roland MARTINEAU, La Taillée (Vendée). — 1<sup>o</sup> Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, But et Club, 124, rue Réaumur. Joindre un timbre pour la réponse. 2<sup>o</sup> Nous avons transmis votre courrier.

M. Claude MANET, à Laflite-sur-Lot (Lot-et-Garonne). — 1<sup>o</sup> Idée est âgé de vingt-neuf ans ; Goasmat de trente-six ; Thiéhard de trente-neuf ; Camellini de trente-quatre ; Rey de vingt-quatre ; Rémy de trente-six ; Tacca de trente-deux ; Lucas de trente et un ; Piot de vingt-neuf ; Dussault de vingt-trois ; Lévêque de vingt-neuf ; Desbats de vingt-sept ; Person de vingt-sept ; Marcelak de trente-six ; Goital de trente-deux ; Benoît Faure de quarante-neuf. 2<sup>o</sup> Benoît Faure est maintenant constructeur de cycles. Il participe cependant encore, malgré son âge, à des courses sur route. 3<sup>o</sup> Goutal donna de grands espoirs à ses supporters en 1941 et en 1942, mais il ne sut jamais s'imposer définitivement. Un routier professionnel prend sa retraite, en général, à trente-cinq ou trente-six ans. Certains vétérans, cependant, comme Thiéhard, Louvot, continuent à courir bien qu'ils approchent de la quarantaine.

M. René MARC, 39, rue Molière, Lyon (6<sup>e</sup>). — 1<sup>o</sup> Nos reporters ne prennent pas, en général, de photographies en couleurs. 2<sup>o</sup> Guy Lapébie fut champion olympique de poursuite en 1936, à Berlin. Charpentier, Le Nizerby, Goujon étaient ses co-équipiers. Il a remporté les Six Jours de Paris 1948, associé à Sérés et ceux de 1949, associé à Bruneel.

**P** M. James PITAUD, 11, avenue Georges-Clemenceau, Mussidan (Dordogne). — Voici les adresses des sièges des clubs de première division : Girondins Association Sportive du Port, 55, cours Georges-Clemenceau, Bordeaux (Gironde) ; Racing Club de Lens, Grands Bureaux des Mines, Lens (Pas-de-Calais) ; Lille Olympique Sporting Club, 46, rue des Ponts-de-Comines, Lille (Nord) ; Olympique de Marseille, 1, rue Reine-Elisabeth, Marseille (Bouches-du-Rhône) ; Football Club de Metz, 1, rue Harelle, Metz (Moselle) ; Stade Olympique Montpelliérain, 21, boulevard Sarraill, Montpellier (Hérault) ; Football Club de Nancy, Brasserie la Cigogne, 4 bis, rue des Ponts, Nancy (Meurthe-et-Moselle) ; Olympique Gymnaste Club de Nice, 5, promenade des Anglais, Nice (Alpes-Maritimes) ; Racing Club de Paris, 81, rue Ampère, Paris (17<sup>e</sup>) ; Stade de Reims, 3, rue Buirette, Reims (Marne) ; Stade Rennais, 12, place du Palais, Rennes (Ille-et-Vilaine) ; Club Olympique Roubaix-Tourcoing, Café de la Mairie, rue du Maréchal-Foch, Roubaix (Nord) ; Football Club de Sochaux, Bungalow du Stade Bonal, Montbéliard (Doubs) ; Stade Français-Red Star, 56, rue Saint-Lazare, Paris (9<sup>e</sup>) ; Association Sportive de Saint-Etienne, Stade Geoffroy Guichard, Saint-Etienne (Loire) ; Football Club de Sète, 13, rue Honoré-Euzet, Sète (Hérault) ; Racing Club de Strasbourg, Palais de la Bourse, place des Alliés, Strasbourg (Bas-Rhin) ; Toulouse Football Club, 43, rue Gambetta, Toulouse (Haute-Garonne).

M. Maurice PELLETER, 85, rue de la Ville-neuve, Lorient. — Non, Jean - Marie Goasmat n'a jamais été champion de France sur route.

M. Christian PECASTAINGS, villa « Les Vergnes », Saint-Etienne, Bayonne (Basses-Pyrénées). — Vous devez choisir entre la course à pied et le cyclisme. Vous ne pouvez espérer réussir, en même temps, dans ces deux sports qui demandent une préparation très différente.

M. J. PERRIER, Les Brévières (Savoie). — 1<sup>o</sup> Un coureur mesurant 1 m. 73 utilise, en général, un cadre de 57 cm. 2<sup>o</sup> Un coureur mesurant 1 m. 66 utilise, en général, un cadre de 54 cm.

M. André PEIX, Mine de Puymorens, Hospitalet (Ariège). — Battu par abandon au 6<sup>e</sup> round, le 24 septembre 1921, à Montrouge, Georges Carpentier abandonna à Battling Siki son vainqueur, les titres de champion de France, d'Europe et du monde des poids mi-lourds.

M. Eugène PEYRELADE, 39, rue d'Aquitaine, Nîmes (Gard). — Nous vous recommandons la lecture de La Tête et les Jambes, de Henri Desgrange et les ouvrages de René Chesal et de Raymond Huttier qui traitent du cyclisme sur route. Vous trouverez ces livres à la Librairie des Sports, 10, faubourg Montmartre, Paris.

**Q** M. Jacques QUENTIN, Saint-Aubin-sur-Gaillon (Eure). — 1<sup>o</sup> Voici le palmarès de l'équipe de France en 1947 et en 1948 : 23 mars 1947 : France bat Portugal, 1 but à 0 ; 3 mai 1947 : Angleterre bat France, 3 buts à 0 ; 26 mai 1947 : France bat Hollande, 4 buts à 0 ; 1<sup>er</sup> juin 1947 : France bat Belgique, 4 buts à 2 ; 8 juin 1947 : France bat Suisse, 2 buts à 1 ; 23 novembre 1947 : France bat Portugal, 4 buts à 2 ; 4 mars 1948 : Italie bat France, 3 buts à 1 ; 23 mai 1948 : France bat Ecosse, 3 buts à 0 ; 6 juin 1948 : Belgique bat France, 4 buts à 2 ; 12 juin 1948 : France bat Tchécoslovaquie, 4 buts à 0 ; 17 octobre 1948 : France et Belgique 3 buts à 3. 2<sup>o</sup> Albert est le prénom de Sercu et Vittorio celui de Rossello.

**R** M. Pierre RUFFAT, à Villeneuve (Hérault). — 1<sup>o</sup> A votre âge il faut vous entraîner légèrement. Ne parcourez pas plus de 40 kilomètres à chaque sortie, en utilisant des petits développements tels que 46 x 18 ou 48 x 19, de préférence en pignon fixe. Entrez-vous des sorties de quelques sprints (tous les 10 km. environ). Ne manquez jamais de consulter un médecin pour connaître dans quelles mesures vous êtes apte aux efforts physiques (examen du cœur et des poumons en particulier). 2<sup>o</sup> Pour les courses amateurs de débutants (60 à 70 km.), l'alimentation en course n'est pas nécessaire. Par contre, remplissez vos bidons de boisson composée par exemple : de thé sucré avec du rhum, de thé, de champagne, de rhum ou encore de café coupé d'eau sucré. A partir de 100 kilomètres vous pourrez emporter des bananes, oranges, citrons, gâteau de riz, poulet froid, etc. 3<sup>o</sup> A l'entraînement, pendant l'hiver, utilisez l'un des développements ci-après : 46 x 18, 47 x 18, 48 x 19, de préférence en pignon fixe. A partir de l'ouverture de la saison (mois de mars), entraînez-vous avec un vélo muni d'un dérailleur, en ayant soin de recourir à des développements légèrement inférieurs à ceux que vous adopterez sur le même parcours, en course.

★ Un lecteur de But et Club. — 1<sup>o</sup> Tiberio Mitri est champion d'Europe des poids moyens. 2<sup>o</sup> Bert Lytell boxe toujours.

Une fervente lectrice de But et Club, à Tunis. — 1<sup>o</sup> Nous avons transmis votre courrier. 2<sup>o</sup> Les grandes lignes de l'itinéraire du Tour de France 1950 ne seront pas arrêtées avant cet hiver. 3<sup>o</sup> Jean Rey est champion de France sur route.

Un admirateur de René Vignal. — 1<sup>o</sup> Lille et le Racing sont deux excellentes formations. Sur l'ensemble de la saison 1948-49, Lille mérite d'être classé avant le Racing, les Lillois ayant terminé deuxième du Championnat et joué la finale de la Coupe de France. 2<sup>o</sup> Lamy et Vignal ont été les meilleurs racingmen pendant la saison 1948-49.

Une admiratrice de Apo Lazaridis. — 1<sup>o</sup> Apo Lazaridis mesure 1 m. 63. 2<sup>o</sup> Apo est son surnom. Son prénom est Jean-Apôtre. 3<sup>o</sup> Pour les photographies en question, écrivez à M. Caudrilliers, But et Club, 124, rue Réaumur, Paris (joindre un timbre pour la réponse).

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « réglementer » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable) ;
  2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.
- Nous pourrions ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...

## IL Y A 20 ANS...

par André POIRIER

**C'**EST encore un championnat du monde cycliste qui constitue la grosse attraction de la semaine. Interrompue en raison de la pluie et différée de quelques jours, la finale du championnat de demi-fond consacre, après la victoire de Lucien Michard en vitesse, un nouveau triomphe français en la personne de Georges Paillard.

Jamais, peut-être, un titre n'a été conquis avec autant d'autorité et de facilité. Calme et sûr de lui, notre jeune champion de France avait brillamment gagné sa série en produisant une impression extraordinaire.

Lors de la finale, parlant en seconde position derrière l'Allemand Krewer, Paillard, grâce à ses qualités de démarreur, s'installa en tête trois tours après le départ et ne fut plus inquiété. Le Belge Linart termina à 3 tours, Krewer à 6 tours et Adelin Benoit à 7 tours. Et si la moto de son entraîneur Maurice Guérin n'était pas tombée en panne au 90<sup>e</sup> kilomètres, Paillard eût distancé ses adversaires d'une marge beaucoup plus importante.

### UN CERTAIN BONDUÉL...

Tandis que s'éteignaient les derniers échos du vélodrome de Zurich, les routiers, eux, se lançaient sur les chemins méridionaux et... espagnols pour disputer le Critérium du Midi en deux étapes. Sous une chaleur torride et à travers une poussière aveuglante qui rappelaient le Tour de France, la première étape, Toulouse-Perpignan, se joua dans la montée du col des Martyrs, situé à

80 kilomètres du départ. Paul Le Drogo, Merviel, Demuyssère, Déolet, le provincial Hargues et Bonduel, qui s'étaient échappés, furent rejoints par Leducq, Dewaele, Marcel Bidot, Verhaegen et Jean Aerts. A Perpignan, sous les frais ombrages des platanes, le rapide Franz Bonduel régla Leducq et Déolet.

Moins animée, mais aussi suffoquante, fut la seconde étape Perpignan-Barcelone. Musardant au milieu de campagnes sans végétation, les favoris laissèrent le Belge Emile Joly — un sprinter pourtant — mener à bien une échappée de plus de 100 kilomètres. Pour la deuxième place, mais à 6 minutes du Belge, Marcel Bidot battit Leducq, Déolet et... Bonduel. Au classement général, Bonduel devança donc Leducq, donnant ainsi un magnifique point de départ à une très longue carrière.

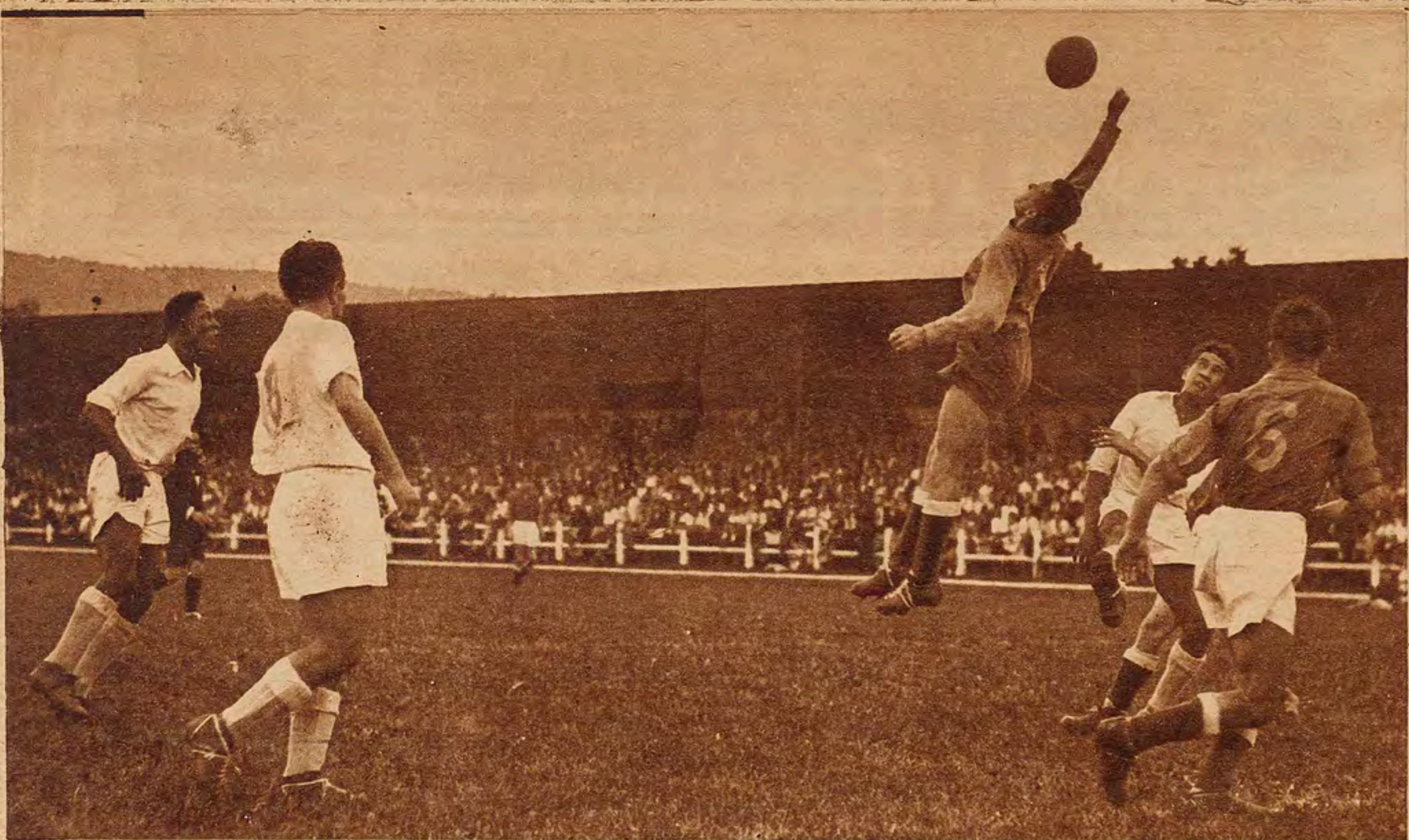
### LES PLAISIRS DE L'EAU...

Signalons en passant la désillusion causée par notre équipe de water-polo,

battue sévèrement au tournoi européen de Budapest et par nos rameurs, inexistant aux championnats d'Europe disputés en Pologne, pour nous plonger, avec les nageurs, dans la Seine où ils disputent la traversée de Paris. Spécialiste des épreuves de grand fond, le champion italien Paolo Costoli sortit nettement vainqueur du duel que lui tira le Tourquennois Vandeplancke, qu'il distança de 4 minutes. Chez les dames, la Marseillaise Mayeux battit in extremis ses rivales Manson et Platz. La place de second, puisque Costoli était Transalpin, conféra à Vandeplancke le titre de champion de France.

Autre réjouissance nautique, le match-défi qui opposa, sur hydrocyclette, René Savard, qui traversa la Manche sur cet engin et le joyeux « Papa » Gatier. Disputé sur la Marne, ce sensationnel « event » fut gagné par Gatier, qui couvrit les 15 kilomètres à la moyenne de 12 kilomètres. Pour prix de sa victoire, Gatier reçut un maillot tricolore. Heureuse époque !...





NANCY-MARSEILLE (4-0). Favre, goal de Nancy, repousse la balle du poing, devant Salem, Robin et Haddad, qui ont tenté une percée vers les filets nancéiens qui resteront inviolés jusqu'au bout.



Le goal marseillais Poncet a plongé sur un shot de Bottolier. La balle passe sous lui, entre ses jambes. Rodriguez, demi centre de Marseille, se replie en toute hâte. Sa tâche aura été lourde.

## A ROCHEL LE PRIX D'ISSY-LES-MOULINEAUX



Le départ du Grand Prix d'Issy-les-Moulineaux, organisé dimanche sous le patronage de « But et Club ». Le futur vainqueur Rochel n'est pas au premier plan. Il se cache et attend son heure...



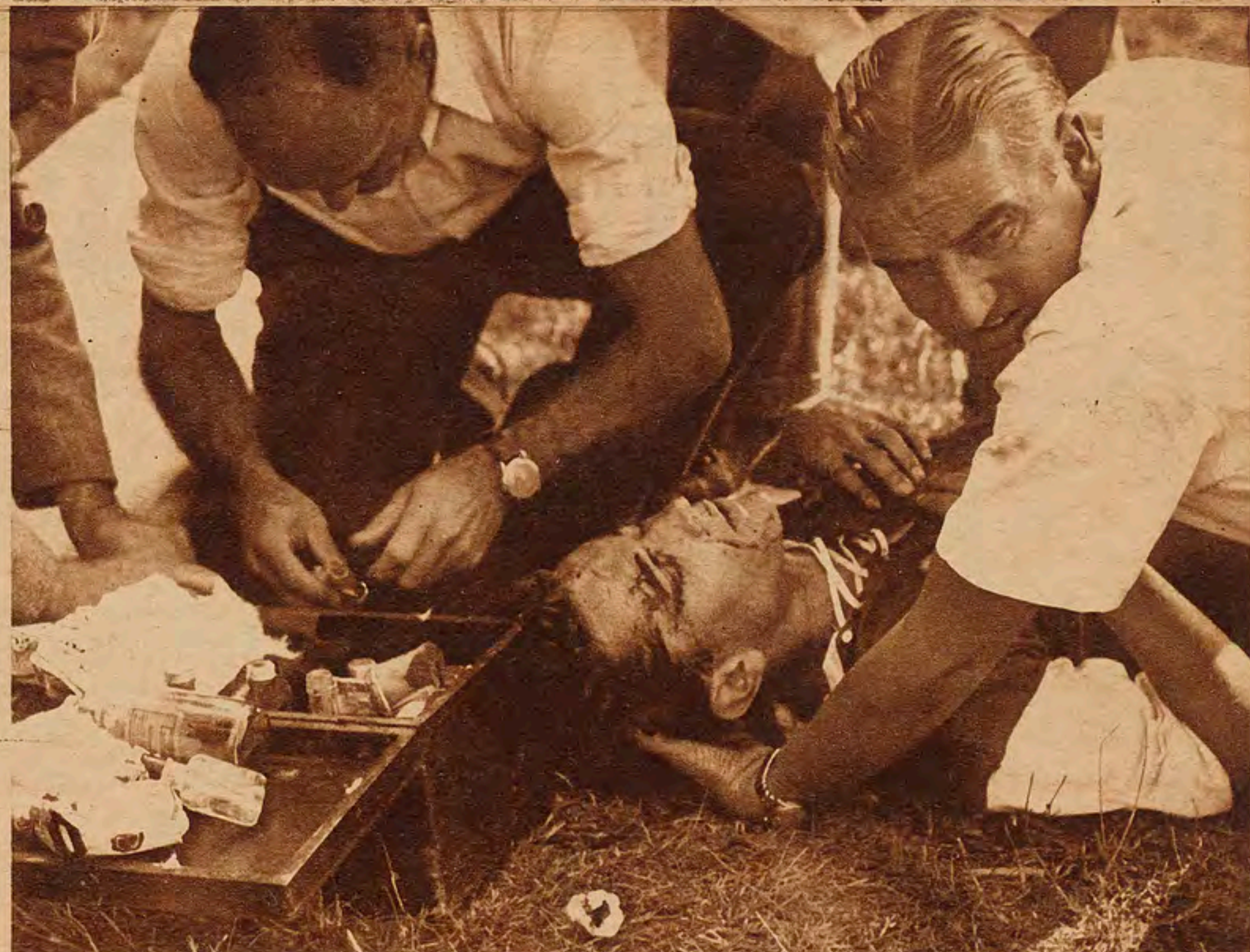
Bérangé termina vainqueur dans la catégorie cadets.



Rochel vient de recevoir le bouquet de la victoire.



Pinard qui a terminé bon deuxième de l'épreuve.



RENNES-REIMS (1-1). Les Rémois ont été accablés par les malheurs au cours de leur déplacement à Rennes. Ci-dessus, Penvern blessé à l'arcade se fait soigner sur la touche. Ci-contre, Batteux touché au genou droit dut quitter le terrain en boitant. Les Rémois se sont battus jusqu'au bout.



Le goal rémois Sinibaldi dégage des deux poings, tandis que Marche surveille l'action et s'apprête à contrecarrer l'intervention de Batistella qui a suivi.